

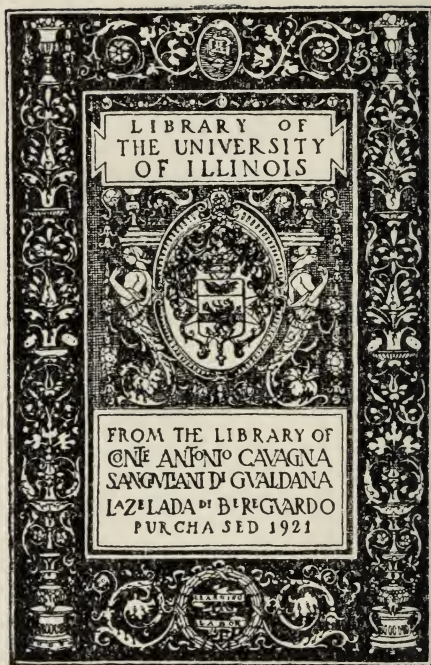
914.94
So13b

BÂLE

et ses

ENVIRONS





914.94
S013b

BÂLE ET SES ENVIRONS

GUIDE

PUBLIÉ PAR

LA SOCIÉTÉ DES MAÎTRES D'HÔTELS

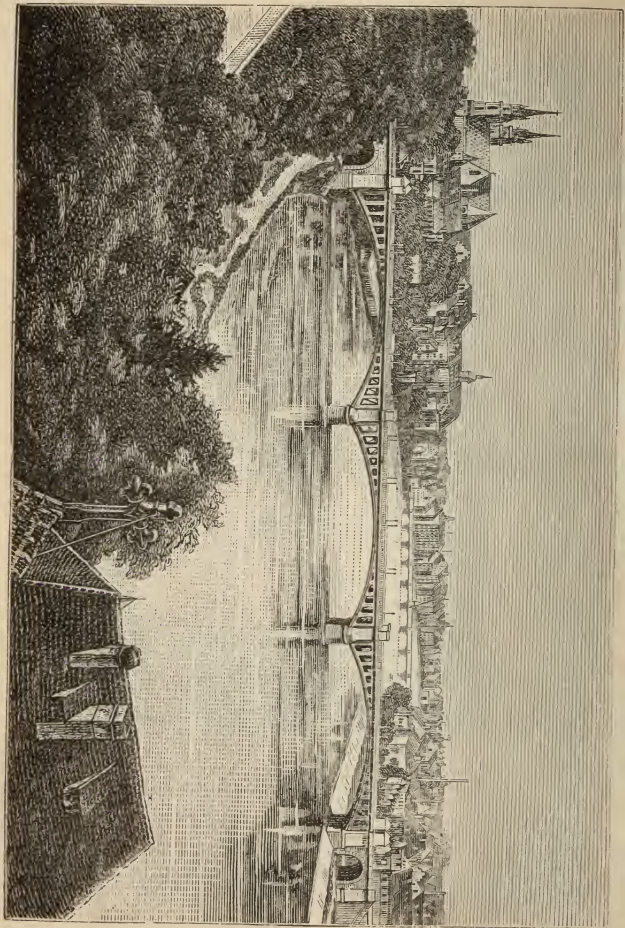
DE BÂLE

1887.

Typ. Vv. Chr. Krüsi, Bale.

5/887

Ville de Bâle.



314.94
S0136

APERÇU GÉNÉRAL.

1.

Situation et environs.

Au lieu où commence la vallée du Haut-Rhin, à l'angle nord-ouest de la frontière suisse, au coude que forme le Rhin étincelant, se trouve (sous le 47° 33' de latitude nord et 5° 15' de longitude est de Paris) l'antique, vénérable et riche ville de **Bâle**, capitale du canton de Bâle-Ville. C'est l'entrée principale pour se rendre aux Alpes suisses; les anciens l'appelaient déjà „la porte d'or.” Bâle est de toutes les villes suisses au nord des Alpes, celle qui est située à l'altitude la plus basse. Elévation au-dessus du niveau de la mer: à zéro de l'échelle du Rhin: 247,19m.; bords du Rhin 252,89m.; place du Münster 273,27m., Bernoullianum 271,3m.

Trois vallées principales, celle de la Birse (au sud), du Birsig (du sud-ouest) et de la Wiese (au nord-est) viennent y opérer leur jonction avec la grande vallée du Rhin et à deux lieues seulement, en amont, débouche également l'importante vallée de l'Ergolz, point central pour un grand nombre de lignes importantes de chemins de fer, et de routes, où il se fait un trafic considérable. Bâle est, en outre et surtout, l'une des stations les plus importantes de la ligne du Gothard, et comme bureau de douane également.

Grâces à son heureuse situation, la ville de Bâle était destinée à devenir une place de commerce. Elle s'est aussi distinguée de tout temps par son activité commerciale et sa fièvre de spéculation. Son trafic actuel en marchandises, en affaires de banque et autres, son industrie et son activité industrielle, secondés par des forces hydrauliques considérables dans les environs immédiats, par l'esprit d'entreprise, par

l'énergie, l'application et l'intelligence des habitants sont dignes de remarque. C'est surtout l'industrie de la soie, introduite dans le pays depuis plus de 2 siècles, avec ses industries auxiliaires (fabrique de couleurs, teintureries, apprêtages, etc.), qui représente un capital énorme et assure l'existence à une nombreuse population.

L'attrait de la ville même consiste surtout dans la situation pittoresque de ses environs, dont la nature tranquille, saine et gaie, les sites si variés et les agréments présentent des charmes sans fin. La formation des montagnes, des vallées et des vallons du Jura offre un intérêt tout particulier; les contre-forts de la Forêt-Noire sont également, mais sous un autre point de vue, particulièrement caractéristiques, ainsi que les vallées qui descendent vers le sud et l'ouest; ajoutons-y, mais sous un aspect tout différent, les vallées hautes, étroites et boisées de ce pays de montagnes. La campagne dans la vallée du Birsig, dans celle du Haut-Rhin et de la plaine rhénane ne se ressemblent pas davantage entre elles.

Une série de points de vues et de panoramas, surtout de la splendide chaîne des Alpes procurent au voyageur une immense jouissance et ont un charme tout particulier par suite de leurs grandes variétés. A tout cela viennent se joindre un nombre respectable de localités historiques très curieuses.

La place de Bâle possède aussi de près et de loin, une foule de buts de promenades et d'excursions qui valent la peine d'être faites, et elles procurent tant de jouissance et si peu de fatigues, qu'on en vient à bout à peine dans quinze jours ou trois semaines, et toujours sans se lasser et sans éprouver d'ennuis. On ne saurait donc que recommander chaudement un séjour prolongé aux étrangers qui ne voyagent pas d'après un plan déterminé d'avance, mais qui, au contraire, cherchent à rafraîchir et à donner une nouvelle impulsion à leur esprit et à leur corps.

L'horizon étendu et gracieux qui domine Bâle, n'offre pas, il est vrai, des montagnes grandioses et majestueuses, toutefois les points culminants de la Forêt-Noire, du Jura et des Vosges ont aussi une physionomie imposante et par-ci, par-là hardie, et leurs flanes se montrent francs et libres, de sorte que l'œil peut se porter de tout côté avec satisfaction. L'enceinte des vallons de Bâle sur la rive droite du fleuve, est formée par les hauteurs boisées du „Dinkelberg“ avec le „Grenzacher Horn“ (371 m.) et la colline de Chrischona (525 m.), la montagne de Tüllingen (419 m.) qui se prolonge jusqu'au contrefort d'Istein (349 m.); et sur la rive gauche du Rhin le Wartenberg (483 m.), Winterhalden (622 m.), Gempfluh (670 m.), Pfeffingerfluh (689 m.) et le Blauen soleurois (771 m.). Au-delà on aperçoit les plus hautes cimes et les crêtes de la partie méridionale de la Forêt-Noire, du nord-est du Jura, et au nord-ouest, les Vosges qui s'étendent indéfiniment.

Le Rhin roule ses flots dans cette enceinte après avoir reçu l'eau de ses affluents et donne à la campagne si variée de l'animation et un riant attrait. C'est aussi la diversité et la richesse des sites de la campagne des environs de Bâle, qui rend un séjour prolongé dans cette ville si instructif et si profitable, en ce que la connaissance de la conformation de la Forêt-Noire, du Jura, même des Vosges, avec la vue si changeante de toute la chaîne des Alpes suisses, joint à tout ce qu'une grande ville, située au sein d'une contrée fertile, douce et populeuse, offre des avantages intellectuels et maints autres agréments. La fertilité et la grande abondance des environs de Bâle lui ont fait donner déjà au moyen-âge le nom de l'évêché le „plus gai“ des bords du Rhin.

Le climat de Bâle est très doux; les fruits et les légumes y mûrissent 15 jours à 3 semaines plus tôt qu'à Zurich, Berne et Lucerne.

La température moyenne de l'année est de 10 degrés centigrades.

II.

Physionomie de la ville. Population.

Le Rhin aux eaux plutôt vertes que bleues, sépare la ville en deux moitiés inégales, sur la rive gauche plus élevée, le Grand-Bâle, sur la Rive droite plus basse, le Petit-Bâle. Trois ponts réunissent ces deux parties: celui du milieu, le vieux pont du Rhin (6 piliers en bois et 6 en pierres, le pont supérieur ou pont de Wettstein (2 piliers en pierre, arches en fer et plan incliné) terminé en 1879, et le pont inférieur ou pont de St-Jean (4 piliers, arches en fer) terminé en 1882. Ces deux nouvelles constructions se distinguent par leur aspect monumental et leur élévation insolite au-dessus du niveau du Rhin. Le pont-treillis très élevé (3 piliers) du chemin de fer de ceinture, qui relie les deux gares, est situé en amont de la ville.

Le Grand-Bâle occupe un plateau qui a la forme d'une terrasse élevée, situé sur les collines à droite et à gauche du Birsig (10 à 29 m. au-dessus des bords du Rhin), la vallée du Birsig et l'échappée entre la terrasse de Gundeldingen, de Ste-Marguerite et du Hollée.

La gare du chemin de fer Central-Suisse du (Central, du Jura-Berne, de la ligne du Bötzborg, de l'Alsace-Lorraine et du chemin de fer de jonction ou de ceinture) est située au sud de la périphérie de la vieille ville (Grand-Bâle); mais au-delà de cette gare s'élèvent déjà de nouveaux quartiers. La gare badoise est située à l'extrémité septentrionale du Petit-Bâle et au-delà se sont également élevés de nouveaux quartiers.

Le centre de la ville est formé par tout ce que Bâle a de plus ancien; l'enceinte en est marquée par une ceinture de rues: fossés de St-Alban, fossés de St-Léonard et fossés de St-Pierre. C'est en dehors de cette ceinture que s'élevèrent successivement les quartiers d'un caractère plus moderne, plus aéré, avec des rues droites et larges; ainsi les faubourgs de St-Alban, d'Aesch, des Pierres, de Spalen et de St-Jean,

mais ceux-ci furent aussi, à leur tour, enfermés dans l'enceinte des murs crénelés de la ville. Il y a à peine quelques dizaines d'années que ses portes, ses remparts et ses bastions étaient encore au complet, car Bâle était une ville „fortifiée“; mais les idées nouvelles les ont renversés et ont eu presque complètement raison de la plus grande partie des remparts. A leur place, on voit maintenant de larges rues et de belles promenades boisées, de vrais parcs, car la ville s'est depuis considérablement élargie et présente à l'œil un grand nombre de constructions nouvelles, imposantes et monumentales, parmi lesquelles une demi-douzaine de palais scolaires qui n'occupent pas la plus petite place. Il faut reconnaître que dans les nouveaux quartiers, on prend soin d'établir et d'entretenir soigneusement de vertes oasis; d'ailleurs tous ces jardins, promenades, etc. sont entretenus avec un soin tout particulier.

(Les plus belles vues de la ville même sont sur la route de Huningue, sur le rempart du Rhin à la porte St-Jean, sur les ponts inférieurs et supérieurs. — Les rues les plus fréquentées sont: la rue Franche, la rue des Tanneurs (la place du Marché) et la rue de Fer au Grand-Bâle; le vieux pont du Rhin; puis la „Greifengasse“ (rue du Griffon) et la rue Ste-Claire au Petit-Bâle.)

De la porte Ste-Alban (près du Rhin, en amont) et du rempart St-Alban (promenade avec vue splendide) s'étend, en demi-cercle autour de la ville jusqu'à la porte St-Jean (près du Rhin, en aval), une ceinture de magnifiques promenades avec des chemins ravissants, sur la place des fossés et bastions d'autrefois. La „Pfalz“, terrasse derrière le Münster (cathédrale), vue splendide; la place St-Pierre près de l'Arsenal et la place de la Danse des Morts (Todtentanz) près de l'Eglise des frères prêcheurs, toutes garnies d'arbres et de bancs, ainsi que la „Claramatte“ avec ses jolies promenades, sont des lieux de repos agréables et ombrés.

Bâle est non seulement sous le rapport économique l'une des plus riches villes de la Suisse (dans laquelle se trouve aussi, à côté d'un nombre respectable de millionnaires, une classe moyenne très à son aise),

mais elle peut aussi citer dans toutes les branches de la culture intellectuelle, de la vie publique et de la vie populaire, dans les sciences et les arts, une longue liste d'hommes éminents, qui occupent pour la plupart le premier rang dans leur spécialité.

Le 1^{er} décembre 1886 la ville avait 5376 maisons habitées, avec 54482 locaux logeables. La population était de 75,399 habitants.

La bienfaisance grandiose de Bâle est renommée et dans ce domaine elle a accompli des choses auxquelles d'autres villes n'ont pas encore pu atteindre.

III.

Aperçu historique.

L'origine de Bâle, l'une des plus ancienne villes de la Suisse, se perd dans la nuit des temps. La colonie Rauracienne, appelée plus tard *Augusta Rauracorum*, fondée en l'an 710 de la ville de Rome (44 avant Jésus-Christ) par L. Munatius Plancus dans le pays des Rauraciens, peut bien avoir donné la première impulsion à sa création. Toutefois elle est mentionnée pour la première fois sous le nom de „Basilea“ alors que l'empereur Valentinien I. (374 après J.-C.) y fit un séjour. La place du Münster actuelle, appelée plus tard „auf Burg“, la plus ancienne partie fortifiée de la ville, semble avoir été le Castrum de l'établissement romain. Ce Bâle romain disparut par suite de l'émigration des peuples.

Au 8^{me} siècle nous la retrouverons comme *ville*, et en même temps comme siège d'un évêque; l'évêché porte encore son nom, quoique le siège en fût transféré après la réformation à Porrentruy et plus tard à Soleure.

La légende transfère le passage de Bâle au christianisme à l'époque la plus reculée, car St-Pierre doit déjà y avoir envoyé 3 disciples en l'an 44 (Légende des 11000 vierges, de Chrischona, de Ste-Marguerite et de Ste-Otilie.)

Au 9^{me} siècle le célèbre abbé de Reichenau, Haito, si estimé de l'empereur Charlemagne, occupait le siège

épiscopal. Adalbero, très en faveur auprès de l'empereur Henri II, reconstruisit la cathédrale (1010—1019), l'empereur doit avoir aidé à cette reconstruction au moyen de subventions et de fondations considérables (table d'autel en or). Sous l'évêque Beringer (1061) eut lieu le premier concile à Bâle, à l'instigation de l'impératrice Agnès, dont le fils (âgé de 6 ans) fut couronné là comme empereur Henri IV. L'évêque Burchard de Hamburg (Asuel) (1702—1706) fit entourer de murs, de fossés et de tours toutes les parties habitées de la ville et fonda le couvent de St-Alban.

D'après les plus anciens documents authentiques (1260—1262) l'évêque était revêtu de la puissance d'un seigneur, et en sa qualité de prince de l'empire, il siégeait et votait dans les diètes impériales allemandes ainsi que dans les assemblées des Etats. Chaque seigneurie payait le tribut; le ban à vin, les droits sur le vin étranger, l'argent monnayé, tous les péages, poids et mesures, tout relevait de l'évêque, de même l'administration de la justice par le bailli impérial et le schultheiss. La juridiction criminelle seule était du ressort du bailli. Les comtes de Hombourg furent jusqu'en 1261 baillis et trésoriers, à cette date, ces emplois furent transmis à des gentils-hommes bâlois.

La bourgeoisie était sujette de l'évêque; elle comprenait les gens libres du pays et les artisans (les serfs des seigneurs spirituels et séculiers), qui s'étaient établis dans la ville dans les 11^{me} et 12^{me} siècles. Au 13^{me} siècle se formèrent des abbayes ou corporations des artisans, qui acquirent successivement une constitution et des droits politiques, d'où se développa peu à peu une communauté bourgeoise et ce qui amena une certaine liberté de la bourgeoisie, de telle sorte que Bâle devint l'une des 7 „villes libres“ de l'empire. Les droits de la bourgeoisie vis-à-vis de l'évêque et du chapitre furent consignés dans un acte appelé „*Handreste*“, dont le plus ancien document est daté

de l'année 1537, époque à laquelle des artisans furent pour la première fois nommés dans le conseil.

Au siècle suivant (1247—1256), elle entra dans la ligue des villes rhénanes, afin de se garantir contre les attaques de l'extérieur.

Pendant l'inter règne (1257—1273), les combats de partisans des „Sterner“ et des „Psitticher“ furent la cause d'embarras et de périls pour la ville, de telle sorte qu'elle échappa à grand peine à une prise de possession par ses ennemis. Le comte Rodolphe de Habsbourg attaqua inopinément la ville, pillâ et brûla le couvent de Ste-Marie-Madeleine qui se trouvait en dehors des murs de la ville. En l'an 1273 il y eut des hostilités continuelles. En 1273, Rodolphe détruisit les environs et incendia le faubourg devant la porte de la croix (Kreuzthor, faubourg St. Jean); la ville fut effectivement assiégée par lui. Son camp se trouvait sur les hauteurs de Ste-Marguerite. On commençait déjà à négocier lorsque arriva la nouvelle de l'élection du roi et Rodolphe leva aussitôt le siège. La ville ouvrit aussitôt ses portes au *Roi* et le reçut alors avec éclat, ainsi que la reine qui venait de Brugg. Depuis, tous les deux témoignèrent une grande bienveillance à la ville (la statue en pierre de l'empereur au „Seidenhof“ date de cet événement; le tombeau de l'impératrice est au Münster). Rodolphe accorda à la „petite ville“ (Petit-Bâle) les privilèges d'une ville et des libertés.

Dans les démêlés entre les deux prétendants Frédéric d'Autriche et Louis de Bavière, la ville prit partie pour ce dernier, mais elle fut aussi anathématisée pour ce fait par le pape Jean XXII. Toutefois le légat du pape, qui était chargé de prononcer l'excommunication, fut jeté dans le Rhin du haut de la Pfalz par les citoyens irrités, et assommé à coup de bâtons. L'empereur Charles IV trouva les portes de la ville fermées et elles restèrent fermées jusqu'à ce que, par son entremise, l'excommunication fut levée.

La „Mort noire“, sorte de peste importée d'Orient, sévit plusieurs fois à Bâle et y fit de nombreuses victimes, surtout en 1313 et 1348; 14,000 personnes perdirent la vie dans ces épidémies. C'est alors, dit-on, que surgit l'idée de la „danse des Morts“, surtout celle qui fut peinte sur les murs du cimetière des frères prêcheurs, et qui devint proverbiale comme „Danse des Morts de Bâle.“

Le jour de St-Luc (18 octobre 1356) eut lieu, après plusieurs secousses préliminaires le grand tremblement de terre qui détruisit la ville avec ses églises, ses tours et ses murs et provoqua l'écroulement de 80 châteaux dans les environs. Toutefois on ne tarda pas à la reconstruire, et les secours des voisins ne manquèrent pas pour cela; le Münster à moitié détruit, fut reconstruit par l'évêque Jean Senn de Münsingen, de telle sorte que la consécration put en être faite en 1363. Cependant la reconstruction des murs de la ville fut très lente et elle ne fut terminée que vers la fin du siècle. Quand tout fut achevé, la ville possédait une enceinte avec 40 tours, 42 barrières et 1199 créneaux autour du *Grand-Bâle* et 9 tours, 6 barrières et 300 créneaux autour du *Petit-Bâle*.

Dans l'intervalle, et grâce à la situation endettée de l'évêque, la ville avait racheté beaucoup de droits régaliens de celui-ci et plusieurs seigneuries, après quoi la ville entra en 1384 dans la ligue des villes de Souabe et apporta dans les conseils, par l'institution des „Ämmeisters“, un contrepoids à la prépondérance des nobles. Elle eut toutefois beaucoup à souffrir de la noblesse amie de l'Autriche et les victoires éclatantes seules des Suisses sur les Autrichiens, donnèrent enfin de la sécurité à Bâle contre les exigences de la maison ducale.

Vers la fin du 14^me siècle, de 1365 à 1376, eurent lieu deux invasions dangereuses des soi-disant „Anglais“ ou „Gugler“ („Mauvaise société“.) Bâle conclut alors en 1400 un traité offensif et défensif pour 20 ans avec Berne et Soleure.

Les événements les *plus marquants* du 15^{me} siècle furent le concile (1431—1448), la bataille de St-Jacques sur la Birse (26 août 1444), la création de l'Université (4 avril 1460) et, outre le grand incendie 1467, les guerres de Bourgogne (1474—1477) et de la Souabe en 1499.

Le pape Martin V avait convoqué le concile à Bâle et la ville accorda les saufs-conduits. Ce fut le duc Guillaume de Bavière qui, en lieu et place de l'empereur Sigismond, fut le gardien de l'assemblée ecclésiastique, le président fut le cardinal Julien Césarini, légat du pape. Les séances générales se tinrent au Münster, les congrégations (commissions) se réunirent dans la salle dite du concile. Le pape Eugène IV fut destitué et Amédée de Savoie élu pape sous le nom de Félix V (1439) et couronné avec solennité (conclave dans la maison dite „zur Mücke“). Toutefois les résultats de ce concile ne sont pas d'une grande importance; le principe seul de l'indépendance et de la supériorité du concile générale sur le pape, en ce qui touche la foi et l'église, y fut confirmé et mis en pratique. Parmi les secrétaires se distingua par sa grande érudition, Enée Silvius Piccolomini, plus tard pape Pie II, le fondateur de l'université de Bâle.

En 1439, une troupe (12,000 hommes) de gens de guerre de l'espèce la plus brutale (appelé Ecorcheurs „Schinder“), avaient pénétré de France en Alsace; ils revinrent en 1444, mais 3 fois plus nombreux sous la conduite du Dauphin Louis de France. On les appelait Armagnacs („pauvres diables“, [arme Gecken, „Schnaggen“]) du nom de leur chef ordinaire, le comte d'Armagnacs; eux-mêmes se donnaient le nom d'Ecorcheurs, „Schinder“; leur armée s'élevait à environ 40000 hommes.

Bâle se prépara au combat et appela les Suisses à son secours. Une avant-garde de ces derniers (12 à 1300 hommes) arriva à Liestal, pour chercher l'ennemi, mais avec l'ordre sévère de ne passer en aucun

cas la Birse, avant d'avoir reçu des renforts. Le 26 août, ces hommes robustes et courageux rencontrèrent près de Pratteln l'avant-garde extrême des Armagnacs, forte de 8000 hommes. Leur attaque fut „irrésistible et frénétique.“ Les ennemis s'enfuirent après une courte résistance; près de MuttENZ se trouvait une seconde troupe ennemie de la même force que la première; elle céda aussi. Les Suisses s'avancant avec impétuosité, arrivèrent à la Birse et voulurent la passer sans s'arrêter, pour atteindre Bâle. Les capitaines s'y opposèrent en vain; un messager de Bâle qui leur déconseillait d'avancer fut percé de coups. La troupe indomptable, „sourde et sans frein“ (Tschudy), traversa la rivière et attaqua l'ennemi. L'artillerie ennemie mit aussitôt 200 hommes hors de combat; la troupe fut coupée et les deux parties ne parvinrent plus à se réunir. L'une (de 5 à 600 hommes) fut refoulée sur une île de la rivière, entourée et presque complètement détruite; l'autre put encore atteindre l'hospice, entouré de murs, de St-Jacques et combattit là contre des forces 30 fois supérieures jusqu'au soir, alors que la chapelle et l'hospice étaient en feu et que le mur d'enceinte avait été détruit. Tous, sauf quelques blessés, moururent de la mort des héros.

Le dauphin Louis, ébranlé par un courage aussi héroïque, ne tarda pas à conclure la paix et passa en Alsace.

En 1501, Bâle, qui avait cherché à se „garantir le dos“, entra dans la confédération suisse comme partie intégrante. Grâce à l'activité prudente et habile de son bourgmestre Jean-Rodolphe Wettstein (pont de Wettstein) lors des négociations de paix à Münster et à Osnabrück (1648), la complète indépendance de la ville de Bâle, ainsi que de la confédération suisse, fut proclamée de droit. Les modifications apportées en 1521 à la constitution, avaient supprimé les compétences de l'évêque, et la noblesse vassale de celui-ci lui dénonça ses droits constitutionnels. Ce fut aussi un acheminement vers la réformation. La bourgeoisie

le réclama au conseil en 1529 et l'obtint à mains armées. Le réformateur de Bâle fut surtout, à côté de quelques autres, Jean Hausschein Oecolampade (né en 1482 à Weinsberg en Franconie) et depuis 1522 à Bâle (mort en 1531; sa statue est près du Münster). Erasme de Rotterdam, le plus célèbre savant de son temps, consulté par le conseil, avait conseillé lui-même de rompre avec certains abus.

A cette époque et après la réformation, la vie intellectuelle de Bâle prit un nouvel essor. De célèbres imprimeurs, tels que Froben, Oporin et d'autres, imprimèrent les œuvres d'un Erasme de Rotterdam, d'un Simon Grynaeus, des Sébastien Münster, Boniface Amerbach, Vesalius, Jean Bauhin, Felix Plater, Jean Buxtorf, etc., qui jouissaient d'une grande renommée comme savants. Les arts aussi furent dignement représentés, surtout par Hans Holbein le jeune, qui avait une réputation européenne. (Voyez la salle de Holbein au Musée.)

Au 17^{me} siècle eut lieu, en 1653, la révolte des paysans, signe d'un commencement d'ossification et de stagnation dans la vie constitutionnelle; mais ce qui le constata encore d'avantage, ce fut la tempête politique de 1691, soulevée par la bourgeoisie de la ville, mais qui se termina par l'exécution des vaillants chefs populaires Dr. Fatio, Müller et Mosis et par la consolidation de l'ancien ordre de choses.

La construction de la forteresse de Huningue (appelée „Zwing-Basel“) par Louis XIV devint un voisinage dangereux pour Bâle et les guerres de succession mirent à plusieurs reprises la ville dans une situation critique (bataille de Friedlingen, 1702, le passage du général Mercy par le territoire de Bâle, 1709.)

Les troubles des guerres de la République française (Paix de Bâle 1795) causèrent aussi bien des perturbations et le siège de la tête du pont de Huningue (1796—97. † Général Abbattucci. Monument près de Huningue) fut un danger direct. La constitution suisse (Acte de Médiation) inaugura une époque de

calamité avec des semblants de liberté sous la domination française. (Le général français Masséna imposa à la ville une contribution de 1,600,000 francs.)

Les passages des alliés (1813) avec 150,000 hommes furent une lourde charge; en 6 mois, Bâle eut à fournir le logement et l'entretien de 640,000 militaires, dont 100,000 officiers, ce qui lui causa une dépense de 4 millions de francs.

Quoique possédant depuis 1814 une constitution assez libérale, un mouvement démocratique ne se fit pas moins assez fortement sentir dans le canton de Bâle après la révolution de Juillet. La Campagne demandait la représentation dans les conseils d'après le chiffre de la population; la ville de son côté refusait d'y consentir. Il y eut des soulèvements armés et des combats, et l'on en vint enfin à la séparation complète du canton en Bâle-Ville et Bâle-campagne, (1833) comme Etats indépendants l'un de l'autre.

Curiosités.

I. Le Münster (Cathédrale).

Ouvert gratis le mercredi après-midi de 2 à 4 heures; en dehors de ces heures, s'adresser au No. 13, place du Münster, vis-à-vis de la façade principale; pour les autres jours, on paie une Taxe: 1 à 2 personnes 50 cts., pour chaque personne en plus 25 cts.

Cette église était autrefois l'église épiscopale, c'est maintenant une cathédrale protestante sur un plateau dominant le Rhin (273,27 m. au-dessus de la mer; environ 20 m. au-dessus du niveau du Rhin), en forme de croix, 66 m. de long, 23 m. de large, des piliers-arcueux en style gothique, la basilique avec quelques parties en style roman et à deux tours. La façade construite en grès rouge et blanc, vient d'être réparée d'une manière très habile et intelligente, et remise dans son état primitif (Société de la reconstruction du Münster).

Le Münster construit en 1010 à 1019 par l'empereur Henri II. (le saint) (?) fut incendié en 1185 et

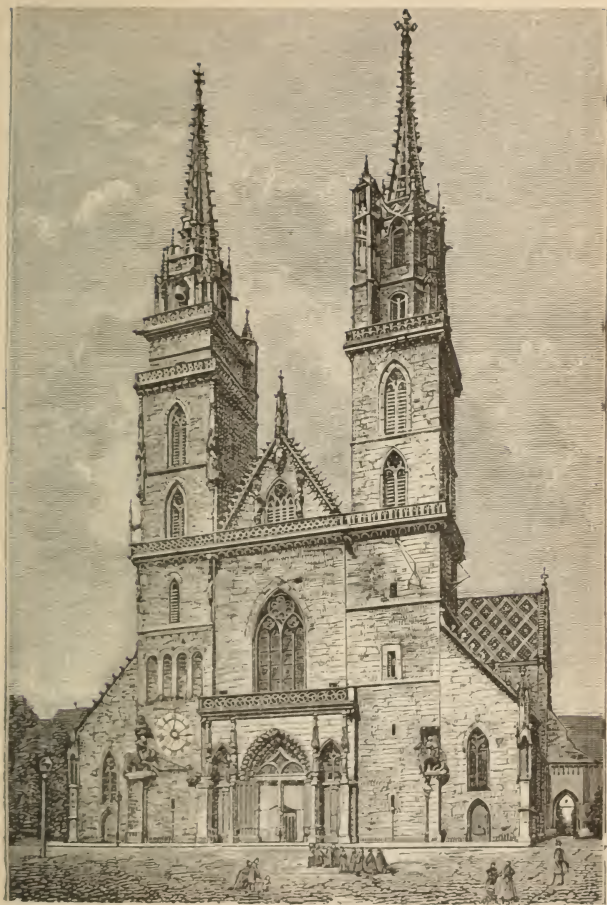
l'église reconstruite fut en partie détruite par le grand tremblement de terre de 1356. L'évêque Jean Senn de Münsingen réédifia la cathédrale; c'est le Münster de nos jours avec son architecture ogivale. La crypte, la partie inférieure du chœur et du transept et surtout la porte de St-Gall au nord, avec son architecture ovale romane, furent conservés de l'ancienne construction; c'est ce qui fait que le Münster présente deux styles d'architecture différents.

Les deux tours proviennent de différentes époques. La tour St-Georges au nord (la „vieille“) dont la partie inférieure est la plus ancienne, fut construite de 1395 à 1418, 64 m. de haut (205' rhén., 214' suisse) et est l'œuvre de l'architecte Conrad de Lindau. La tour de St-Martin au sud, 62,7 m. de haut (209 pieds suisses) fut construite de 1489 à 1500 par le maître Hans de Nussdorf. Dans la tour St-Georges se trouve la cloche dite „Cloche de l'empereur Henri“; dans la tour St-Martin est la grosse „Cloche du pape“ (don du pape Félix V). Les dômes construits avec légèreté s'élèvent dans les airs avec une légère inflexion concave. On jouit sur les deux tours d'une vue splendide.

La façade, sur laquelle sont les tours, apparaît un peu maigre d'ornements. Au milieu, le portail principal dans de belles proportions, orné d'un grand nombre de figures, aux deux côtés des portes latérales.

Entre ces portes sont placés sur 4 piliers élancés 4 statues: à gauche un roi avec le modèle de l'église, Henri II (le saint), à côté son épouse Cunégonde; à droite un personnage couronné dont le dos fourmille de serpents, de crapauds, de vers, Satan, le „Prince du monde“, à côté une figure de femme avec une expression bavarde et sensuelle, „Madame la Volupté“, le Monde.

Au-dessus du portail une belle galerie en pierres. Au-dessus de celle-ci une fenêtre colossale, en 4 parties, belle construction. Une grande ballustrade (galerie) entoure toute la partie du milieu, y compris les tours; au-dessus, dans le pignon à trois coins, se trouve une grande fenêtre gothique, au-dessus est placée sur un trône, Marie avec l'enfant, la patronne du dôme; au-dessous des deux côtés l'empereur Henri II et son épouse Cunégonde, deux statues colossales.



La Cathédrale.

Sur les surfaces murales des plateformes inférieures des tours, auxquelles manquent les arcs boutants, sont placées comme ornement 2 statues équestres sur deux consoles: à gauche (à la tour St-Georges) le chevalier St-Georges, tuant le dragon; à droite (à la tour St-Martin), St-Martin partageant son manteau; ces statues donnent leur nom aux tours.

Au frontispice du transept nord (provenant de l'ancienne construction romane, XI^e et XII^e siècle) se distingue surtout la porte dite de „St-Gall“, par la richesse de ses ornements, d'où l'on présume qu'elle a dû être autrefois le portail principal de l'église primitive.

Etabli sous forme d'arc de triomphe, consistant en 5 étages de légers rangs de colonnes avec des contreforts ressemblant à des arceaux, qui contiennent les figures ornementales, ce portail montre rentrant de biais dans le mur, 3 colonnes élancées aux deux cotés et entre deux, en grand relief, les 4 figures des évangélistes en grandeur naturelle, avec leurs emblèmes. Dans le champ du portail J.-Christ en sa qualité de juge du monde, aux deux cotés Pierre et Paul avec d'autres saints. Puis les 7 vierges sages et les 7 vierges folles. A droite et à gauche de l'arc du portail St-Jean-Baptiste et St-Jean l'Evangéliste. Au-dessus des anges soufflant dans des trompettes; les morts sortent de leurs cercueils et s'habillent pour se rendre au jugement dernier.

Au-dessus de ce portail une grande fenêtre ronde appelée, d'après les sujets qui y sont peints, „la roue de la fortune.“ La partie extérieure du chœur est entourée de deux galeries, avec des fenêtres à ogives en haut et des fenêtres cintrées en bas. Les consoles des fenêtres cintrées d'en haut représentent toutes sortes de figures grimaçantes, hurlantes et en fureur. En bas des arcades romanes, moitié en relief, au-dessus une très belle frise, représentant une vendange.

En terminant la promenade autour du Münster, on arrive de la Pfalz dans le *cloître* ouvert, contenant des tombeaux et des monuments de célèbres Bâlois. D'abord quatre voûtes d'arêtes romanes du 12^{me} siècle), les autres parties sont de style gothique (14^{me} et 15^{me} siècle) avec de belles sculptures. En entrant, à gauche, la chapelle de St-Nicolas, au-dessus de celle-ci la salle du chapitre des chanoines, appelée mainte-

nant salle du concile. Le cloître orné précédemment d'autels, de figures de saints et de tableaux, contient beaucoup d'épitaphes et entoure deux enclos gazonnés, autrefois le cimetière. Des tombeaux, parmi lesquels (dans la partie ouest du cloître) ceux des trois principaux promoteurs de la Réformation: Oecolampade, Simon Grynaeus et le bourgmestre Meyer.

L'intérieur de la cathédrale impose par la simplicité grandiose de ses proportions, par l'aspect sérieux et digne de l'ensemble. La largeur de la nef est de 13 m., la longueur du transept 32.60 et sa largeur 9.60 m. La plus belle vue de l'ensemble est de la galerie „Emporen“. La nef séparée des deux bas-côtés par 6 colonnes avec chapiteaux en forme de cubes de chaque côté et des ogives, avec 4 petites nefs latérales, a une largeur imposante. Au-dessus des bas-côtés la galerie „Emporen“, qui court tout autour de l'église et autour du chœur. Le chœur produit un effet majestueux et pittoresque. Le chœur plus élevé (au-dessous la crypte) est séparé de la galerie circulaire par 4 groupes de colonnes intéressants. Aux chapiteaux des colonnes une grande richesse d'ornementation romane avec des représentations bibliques et mythologiques.

La chaire splendidement ornée d'ouvrages en style gothique de 1486, a la forme d'une coupe.

Les fonts baptismaux de 1465 en forme de coupe plate avec des ornements et des figurines gothiques.

Au bas-côté *gauche* se trouvent des tombeaux du moyen âge, des 14^{me} et 15^{me} siècles. Le tombeau d'Érasme de Rotterdam, élevé par ses amis en 1536 (Inscription latine sur une plaque de marbre rougeâtre).

Au mur du transept nord-ouest, 2 plaques-reliefs en grès du 11^{me} et 12^{me} siècle avec la représentation du martyr de St-Vincent.

Au mur correspondant de l'aile transversale sud-est, une table pareille appelée table des apôtres, en grès rouge avec les figures de 6 apôtres (ayant pro-

bablement paré autrefois un autel ou une chaire), sculpture très intéressante du 11^{me} siècle.

Dans le transept des stalles supérieurement sculptées dansant, du 15^{me} siècle avec toute espèce d'allusions sarcastiques sur l'indiscipline du clergé de ce temps-là. C'est dans cette partie de la cathédrale qu'avaient lieu les séances du Concile (1431—1448).

De beaux vitraux neufs aux fenêtres.

Les 4 groupes de colonnes du chœur, auquel conduisent 2 escaliers, sont composés chacun de 7 colonnes et colonnettes complètement séparées, qui ôtent toute idée de lourdeur à l'ensemble.

Dans la galerie circulaire du chœur, se trouve le plus beau monument funéraire de l'église: c'est le sarcophage de l'impératrice Gertrude-Anne, épouse de Rodolphe de Habsbourg († à Vienne 1281) et celui de son fils cadet Charles, sculpture de maître du 16^{me} siècle. L'impératrice couronnée et son fils, encadrés de deux ogives gothiques, sont couchés et entourés d'armoiries. Le sarcophage est vide; les ossements furent transportés en 1770 à St-Blaise, plus tard à Vienne.

Dans le chœur, porte de communication avec le bâtiment voisin de la salle du Concile (chapelle St-Nicolas et la collection du moyen-âge).

Au milieu du carré un autel en marbre sur 12 colonnes, de 1580.

Sous le chœur la crypte, la plus ancienne partie de la cathédrale avec de très vieux tableaux; aux corniches des piliers de riches cultures de style roman.

Au-dessus du portail principal de la cathédrale un excellent orgue neuf avec 62 registres et 3724 tuyaux d'orgue (les plus grands ont 32' de long) de Haas à Klein-Laufenbourg.

Derrière la cathédrale, sur une haute terrasse murée, ombragée de maronniers, la **Pfalz**, 20m. au-dessus du Rhin avec vue splendide. A côté la maison où se trouve la Bibliothèque de la **Société générale de lec-**

ture (autrefois maison des chanoines) contenant plus de 40,000 volumes, 150 journaux et feuilles périodiques. Les étrangers peuvent y être introduits.

Au-dessous, au quai du Rhin les **bains** des deux sexes.

Dans le cloître se trouve l'entrée de la **collection du moyen-âge** dans le bâtiment voisin de la cathédrale.

Entrée libre le dimanche de 10¹/₂—12¹/₂ heures, en dehors de ces heures s'adresser place de la cathédrale N° 18; „Guide illustré“ 50 cts.

Fondée en 1856 par le célèbre professeur de droit germanique, Wilhelm Wackernagel (son buste est dans la salle du concile), cette collection contient principalement des antiquités de Bâle, ainsi que de la Suisse et du Haut-Rhin; elle est continuellement augmentée par la cession d'objets provenant de bâtiments publics et par les dons des particuliers. Les locaux furent cédés gratuitement par le gouvernement.

Au rez-de-chaussée: 1. Dans le vestibule de la chapelle St-Nicolas, entre autres le „Lällenkönig“ bâlois, tête en cuivre repoussé (15^{me} siècle), autrefois à la porte du Rhin démolie en 1840. Cette tête mise en communication avec l'horloge, tirait la langue et roulait les yeux; autrefois marque distinctive de Bâle, etc.

2. La chapelle St-Nicolas. Armes de toute espèce, canons rares, pièces d'armes (soi-disant) de Charles-le-Téméraire de Bourgogne, drapeaux etc.

Au 1^{er} étage: 3. Salle du Concile, fragments de la célèbre „Danse des Morts“ du cimetière des Dominicains (16 figures) démolie en 1805. Peintre inconnu (15^{me} siècle). Empreinte en plâtre de la magnifique table d'autel en or (original à l'hôtel Cluny à Paris), autrefois maître-autel dans la cathédrale, soi-disant cadeau de l'empereur Henri II; objet d'art en or du 11^{me} siècle avec 5 figures en relief: Christ avec les archanges Michel, Gabriel, Raphaël et St-Benoît. Longueur 5,5', hauteur 3,9'. Modèles de châteaux de Bâle-Campagne et du Jura, du vieux pont etc.

4. Salle des antiquités de famille. Bahut d'Erasme de Rotterdam (renaissance); la soi-disante „chambre d'Iselin“ avec sculptures et lambris splendides. Peintures sur verre. Tapis, armoires, bahuts, lit du bourgmestre Jean-Rodolphe Wettstein etc. etc.

5 et 6. Les deux salles des archives. Ouvrages de serrurerie, de poterie, de reliure, objets d'imprimerie, ornements d'église etc.

Au II. étage: 7. Salle des antiquités de musique; 8. Salle des antiquités d'église; 9. Salle des antiquités de droit et d'Etat.

Au coin sud-est de la place de la cathédrale, en face du cloître, la **statue du réformateur Oecolampade** en grès, du prof. Louis Kaiser à Zurich.

De l'autre côté de la place, dans la rue des Augustins.

2. Le Musée, splendide bâtiment en style grec (avec

belle frise des groupes de bas-relief d'Oechslin) où sont les collections publiques.

Au rez-de-chaussée, bibliothèque de l'Université ou bibliothèque publique (120,000 volumes, 4,000 manuscrits.

Ouverte tous les jours de 10—12 et de 2—4 heures, excepté les dimanches et les jours de fête.

Collection ethnographique avec des objets datant de l'époque des habitations lacustres en Suisse, riche collection d'objets mexicains.

1er étage: Aile gauche. Aula servant aux actes solennels de l'Université avec portraits de professeurs; dans le bâtiment principal et les autres Salles, collections d'histoire naturelle (minéralogique, géologique, zoologique, paléontologique etc.)

Entrée libre le dimanche de 10 $\frac{1}{2}$ —12 $\frac{1}{2}$ h. et le mercredi de 2—4 h. S'adresser les autres jours au rez-de-chaussée.

II. étage: **Collection artistique** (galerie de tableaux); aile gauche, collection d'antiquités et salle des antiques. (Dans la cour des fragments d'architecture romaine et sculptures de Bâle et d'Augst.)

Galerie de tableaux, ouverte gratuitement le dimanche de 10 $\frac{1}{2}$ à 12 $\frac{1}{2}$ h., mercredi de 2—4 h. Les autres jours s'adresser au rez-de-chaussée. Catalogue 50 cts.

1. Première salle: ancienne orgue de la cathédrale de Hans Holbein jeune — 2. Salle des dessins à la plume et au crayon, belles œuvres de Nic. Manuel, Baldung Grien, Dürer et Holbein père et fils. Les célèbres études de H. Holbein jeune de la madone de Darmstadt et de Dresde, ainsi que plusieurs autres dessins de sa main. „L'éloge de la folie“ d'Erasmus avec vignette de Holbein.

Salles intérieures. 3me Salle. Peintres suisses plus modernes. 4. Salle de Holbein: La passion en 8 tableaux, Christ mort, Sainte Cène, Venus et l'Amour, Laïs (Mlle d'Offenburg) Portraits etc.

5. Salle de l'ancienne école allemande. 6. Salle des peintres suisses. Salle avec des œuvres de différents peintres. 8. Collection Birmann. 9. Salle des dessins plus récents (*Collection Linder*) avec de précieux dessins des premiers maîtres de Munich.

Aile gauche, même étage. **cabinet des antiquités**, ouvert gratuitement le dimanche de 10 $\frac{1}{2}$ —12 $\frac{1}{2}$ h., les autres jours s'adresser au rez-de-chaussée. Catalogue 50 cts.

Salle des antiques avec des plâtres des meilleures œuvres artistiques grecques et romaines, des bronzes, des terres-cuites, des armes et ustensiles surtout de Bâle et même d'Augst. Restes des Allemandes, médailles, monnaies etc.

3. Sur la place du marché, l'hôtel de ville, bâtiment officiel du Grand Conseil et du Conseil d'Etat.



Hôtel de Ville.

Style bourguignon-gothique avec belle façade et créneaux garnis d'armoiries. Au rez-de-chaussée halle avec fresques et cour, à l'arcade d'entrée plaque de cuivre indiquant la hauteur du Birsig en 1529—1530.

Grand escalier en pierre avec la statue de L. Munatius Plancus, fondateur de Basel-Augst (colonia Raurica) exécutée en 1580 par Hans Michel. Au premier étage salle du Conseil d'Etat avec de beaux lambris et de belles sculptures (moulures avec lièvre poursuivant le chasseur). Portail de la chancellerie (renaissance). Splendides vitraux avec les armoiries des VIII anciens cantons primitifs.

Puis, séparé de l'hôtel de ville par une maison particulière, également sur la place du marché, la **Banque de Bâle**, à côté de l'abbaye des tonneliers (zur Geltenzunft avec belle façade.

4. La Poste, entre la rue Franche et la rue des Tanneurs, façade rue de la Poste (autrefois entrepôt de marchandises), style gothique moderne, de grès rouge, agrandie en 1880, arcades et fenêtres originales (le portail sur la rue des tanneurs est fantastiquement enlacé d'astragales). Au premier étage se trouve la salle de la Bourse.

En suivant la Rue Franche et en entrant dans la Bäumleingasse, on voit à gauche le **Palais de Justice** (1859), style florentin. Plus loin la maison du coin „zum Luft“, qui fut au 16^{me} siècle l'imprimerie du célèbre Frobenius et aussi celle où vécut et mourut Erasme de Rotterdam.

En contournant la **Banque de Commerce** (autrefois maison Forcart) on aperçoit de suite à gauche 'au Steinenberg.

5. la Kunsthalle, propriété de la Société des beaux Arts de Bâle, construite en grès clair dans le style italien. Au rez-de-chaussée, salle de restaurant (fresques de Brünner) avec passage dans le jardin, où l'on peut voir les clausoirs grimaçants de la façade du jardin, exécutés d'après les plans du célèbre peintre Böcklin (intéressant à voir). Au 2^{me} étage grande

salle bien éclairée destinée aux expositions de tableaux. A côté

6. le Théâtre construit en 1875 dans le style renaissance français. Il y a place pour 1500 spectateurs, l'intérieur est très élégant. Représentations d'opéras et de comédies d'octobre en avril quatre fois par semaine.

Presque en face, dans la rue du Théâtre, la **salle de gymnastique** de la ville construit en 1876, et dans la même rue occupant presque tout le côté gauche, l'immense bâtiment de **l'Ecole des filles** avec façade monumentale; elle peut recevoir 2000 écolières.

7. La Salle de musique, reliée au Casino, au Steinenberg, en face du théâtre, nouvelle construction avec grande salle de concert pour 1500 personnes. Salles pour concerts et bals. — Tout près du Casino (Casino d'hiver ou de la ville), sur la place des Cordeliers, la ci-devant **Eglise des Cordeliers** (ou franciscains), immense bâtiment du 14^{me} siècle, avec chœur d'une hauteur extraordinaire. De l'autre côté de la place, sur une hauteur abrupte, au-dessus des maisons et pareil à un château, le **Lohnhof** (police et prisons) avec l'église St-Léonhard, autrefois „château de Wildegg dans la vallée de Leimen“, plus tard couvent St-Léonard et enfin une jolie construction, le „Lohnhof“, avec annexe de bâtiments appropriés à la police.

Par la rue des Tanneurs, passant devant l'hôtel de ville, on arrive au **pont du Rhin** (maintenant appelé „le vieux pont“, étant seul et unique il y a peu de temps) avec 6 piliers en pierre et 6 en bois (en 1225 tout en bois) et chapelle au milieu (sur le pilier du „Käppelin“) d'où l'on jetait dans le Rhin les individus condamnés à être noyés ou être soumis à l'épreuve de l'eau. En face une colonne météorologique sous forme d'une petite tour triangulaire.

En arrivant à ce point (côté du Grand-Bâle) à droite le „Rheinsprung“. Dans cette rue à gauche **l'Université** avec belle façade sur le Rhin (autrefois collège primaire), du côté de la rue il n'y a qu'un

étage avec les auditoires de plusieurs facultés.

Une ruelle étroite à droite conduit à la colline où se trouve

8. L'église St-Martin, la plus ancienne église paroissiale de la ville. Il est constaté qu'elle fut renouée en 1287, puis reconstruite immédiatement après le tremblement de terre de 1356. C'est ici qu'Oecolampade prêchait la réforme de l'église. En 1850—51 dernière restauration et installation des chœurs gothiques à l'usage de la musique sacrée.

En continuant de remonter le Rheinsprung, on voit à droite 2 beaux bâtiments, la maison „bleue“ et la maison „blanche“, construites dans le style renaissance avec des cours spacieuses (magnifiques portails en fer forgé, style rococo); bureau de la plus grande fabrique des soieries du continent (1000mètres). De beaux masques artistiques servent les clausoirs au façades.

Devant la maison bleue, grande terrasse avec vue splendide.

En passant devant le musée et la cathédrale et après avoir traversé la „Rittergasse“, on arrive au pont supérieur ou de Wettstein (à gauche), avec 2 grands basiliques (armoiries de Bâle) aux deux extrémités. La pente de la chaussée du pont du Grand-Bâle à l'entrée du Petit-Bâle est de 5 m. de là sa position oblique au lieu d'être horizontale; 2 piliers en pierre avec 3 immenses arches en fer de 63 m. d'ouverture.

Au lieu de traverser le pont, continuer en droite ligne par le faubourg St-Alban jusqu'à

9. la Porte St-Alban, avec sa belle tour. A côté sur les anciens remparts le „St-Albanschänzli“, belles promenades avec vue splendide. Au-dessous, au bord du Rhin, la vallée de St-Alban (St-Albanthal) avec établissements industriels et le plus ancien des couvents de Bâle (outre l'église qui, du reste, est sans intérêt, il n'en reste aucun vestige).

De belles promenades sur le fossé de St-Alban (quartier des riches Bâlois) conduisent à la **grande**

fontaine (jet d'eau) de la place d'Aesch, s'élevant jusqu'à 45 m. En tournant à gauche on voit de loin au bout de la large route de St-Jacques,

10. le monument de St-Jacques, devant le jardin du Casino d'été, placé sur les tombes des Suisses tués à la bataille de St-Jacques (1444), en marbre blanc, œuvre splendide et immortelle du sculpteur Ferd. Schlöth de Bâle, élevé en 1872 par la bourgeoisie de Bâle en souvenir du combat héroïque des Confédérés.

Aux 4 coins du socle 4 Suisses, à genoux, se défendant jusqu'au dernier souffle de leur vie, non vaincus, fatigués de vaincre; au-dessus l'Helvétie, distribuant la couronne de gloire. Inscription: „Nos âmes à Dieu, nos corps à l'ennemi.“ — Au **Casino d'été**, restaurant et beau jardin avec concerts 3 fois par semaine.

En revenant, à gauche de la route de St-Jacques, près de la place d'Aesch

11. le jardin botanique, mérite d'être visité. De là à travers les jolies promenades qui ont remplacé le fossé d'Aesch, on arrive à la place du Central, où se dresse dans toute sa grandeur monumentale, la **gare du Central**, flanquée des deux côtés de grands hôtels (1859—1861), avec haut portique supporté par des colonnes, sur lequel sont placés des groupes de figures sculptées, représentant le commerce et l'industrie (bâtie par l'architecte Maring). A gauche du vestibule, salles d'attente suisses, à droite celles pour l'Alsace et la France.

Par la rue de Ste-Elisabeth (à gauche le bâtiment de la Compagnie d'assurances „la Bâloise“, à droite plus bas, la belle maison „Kirschgarten“) on arrive à

12. l'Eglise Ste-Elisabeth, nouvelle construction gothique de grès clair, construite aux frais d'un particulier, Christophe Mérian-Burckardt, d'après les plans des architectes Stadler de Zurich et Riggensbach de Bâle (1857—1865). L'église qui a trois nefs sans transept a une façade très riche mais non surchargée. La tour qui est au-dessus du portail principal,

mesure 70,5 m. (235') de haut, et s'élance en pyramide de pierres ciselées à jour; l'ascension en vaut la peine à cause de la belle vue. L'intérieur (longueur 50,25 m. largeur 22,8 m.) produit un effet imposant. Parquet en mosaïque de marbre, sculptures remarquables à la chaire et au stalles. Vitraux: Christ crucifié, adoration des Mages, résurrection de Christ, chefs-d'œuvre des artistes Burckardt, Fortner et Hauschild de Munich. Sonnerie, 4 cloches, en do majeur de Keller à Zurich.

En descendant le Klosterberg, par la rue de la porte des pierres, la route de Birsig et en remontant le Birsig à travers le petit bois des rossignols on arrive au

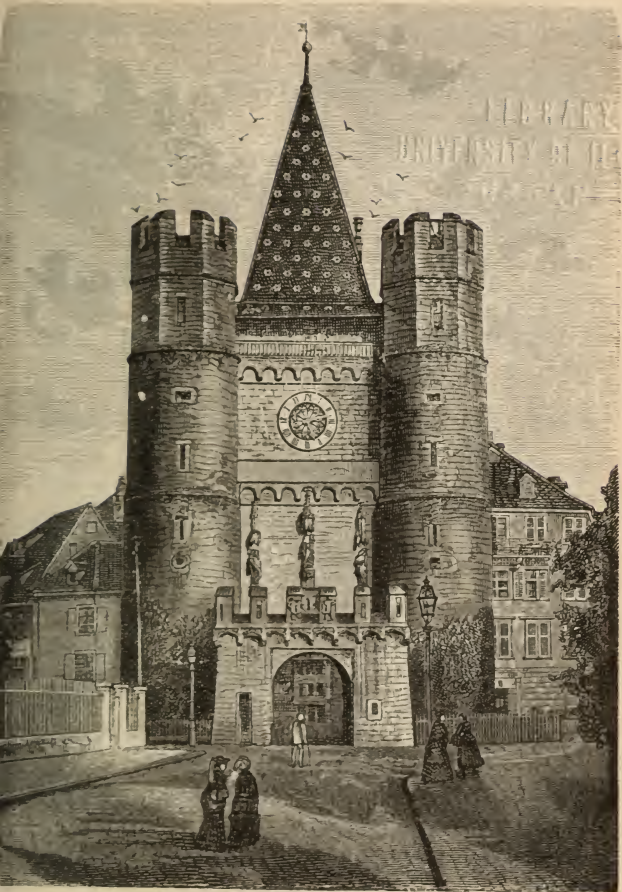
13. Jardin zoologique, situé entre le Birsig et le ruisseau du Rümelin. Ouvert tous les jours du matin au soir. Entrée 50 cts., les enfants paient la moitié. Concerts en été, surtout le dimanche. Beau parc avec bon restaurant et collections d'animaux vivants, la plupart du pays, avec de beaux représentants de la faune des Alpes, jusqu'à présent unique jardin zoologique de la Suisse.

En rebroussant chemin jusqu'au grand viaduc du chemin de fer, puis tournant à gauche et en suivant la ligne du chemin de fer d'Alsace, on arrive au

14. Schützenhaus à la Schützenmatte, place d'exercice, de tir et des écoles militaires (utilisée depuis 1499 par la société des carabiniers). Dans la grande salle et les autres chambres 40 vieux vitraux avec armoiries des cantons de 1530—1644.

En descendant la rue de la Schützenmatte (à droite au coin de la rue Euler et de la rue de Leimen, nouvelle **synagogue** avec belle coupole) tout proche dans la rue de Holbein se trouve la nouvelle église catholique **Ste-Marie**, en style romain et passant devant l'église française on arrive à l'école de **Spalen** et par le Schützengraben à la

15. Porte de Spalen, au point de vue de l'architecture, la plus remarquable des 3 portes existant



Porte de Spalen

encore (autrefois 7) datant probablement du 14^{me} ou 15^{me} siècle. Tour carrée flanquée de 2 tourelles rondes, à l'extérieur une statue de la madone et de 2 prophètes, haute tour pointue couverte de tuiles de couleurs émaillées. (Spalen, et non St-Paul, dérive de Pfahlwerk [pilotage, palissade], se trouve dans des documents du 13^{me} siècle). Dans le faubourg de Spalen, à droite

16. la fontaine de Holbein, sur la colonne un joueur de cornemuse, et sur le réservoir une danse de paysans qui sont soit-disant copiés d'après des dessins de Holbein. Le grand bâtiment au coin du fossé St-Pierre est

17. le grenier à blé (ou Mueshaus) autrefois église du couvent Gnadenthal (val de Grâce) en 1473, disposé en grenier, garni autrefois de fresques extérieurement et intérieurement. Attenant à cette maison à gauche au fossé St-Pierre **l'Arsenal** derrière

18. le Vessalianum grand bâtiment, consacré à la faculté de médecine. Collection de 25,000 préparations anatomiques. Suit immédiatement à gauche la **place St-Pierre**, grande et belle place avec de beaux arbres, parterres de gazon et bancs, endroit très agréable et frais en été, effet magique quand, pour des fêtes de nuit, la place est illuminée avec des lampions de couleurs. En face l'église St-Pierre, autrefois riche maison de chanoines.

A gauche la rue de Bernoulli nous conduit au

19. Bernoullianum avec l'observatoire, construit en 1871—1874 sur le „hohe Wall“ (haut rempart) et nommé ainsi en l'honneur de l'illustre famille de mathématiciens Bernoulli (bustes dans le vestibule). Ce bâtiment fut offert le 2 Juin 1874 à l'université par la Société académique, qui fut secondée en cela par la population de la ville toujours prête aux sacrifices. Plans de l'architecte Stehlin. Auditoires et laboratoires pour les sciences physiques et chimiques. Observatoire astronomique et météorologique; amphithéâtre pour 500 personnes où se donnent en hiver 2 fois par

semaines des conférences gratuites dans tous les domaines de la science. Non loin de là, à gauche à la *Mittlere Strasse*, beau bâtiment neuf de l'hôpital ophthalmique (maladies des yeux); dans la rue des Missions

20. La maison des Missions appartenant à la société des Missions de Bâle (fondée en 1815), grande installation avec une intéressante *collection ethnographique* d'ustensiles, d'instruments, d'idoles etc. de Bornéo, de la Chine, du Japon, des Indes orientales et occidentales, de l'Afrique, de l'Amérique etc., rapportés par des missionnaires.

Ouverte tous les jours excepté les dimanches et les jours de fête; s'adresser au bureau de la maison des Missions. Catalogue 50 cts., — Actuellement 80—90 élèves, 140 stations et à peu près 400 missionnaires et maîtres blancs et noirs des deux sexes; revenu annuel 900,000 frs.

A gauche de la porte de Spalen, par la place et le fossé St-Pierre on arrive à

21. L'Hôpital générale, autrefois palais du Margrave avec grand jardin, nouvelles ailes de bâtiment de construction récente. Façade principale (palais des Margraves de Bade jusqu'en 1800) donnant sur la rue de Hebel, long. 96 m. Place pour 324 lits. Toutes les divisions (infirmerie, section des maladies contagieuses, asiles des vieillards et hôtellerie des pauvres) sont placées sous l'administration de la direction de l'hôpital. Admission libérale et bons traitements pour les habitants et pour les étrangers. L'immense fortune de l'hôpital est augmentée chaque année par des legs et des dons de riches bourgeois.

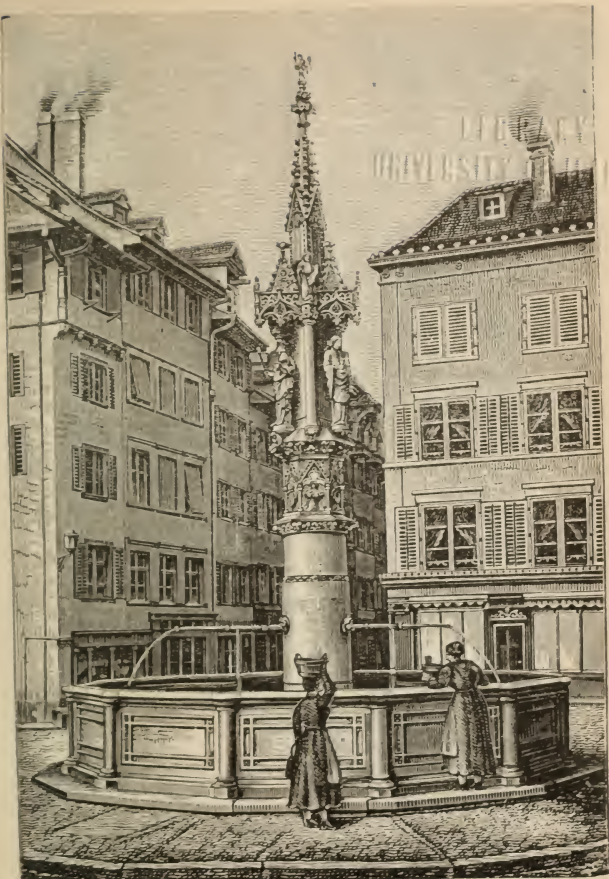
En face de l'hôpital dans la rue de Hebel, **maison natale du poète allemand J.-P. Hebel**, avec simple inscription (11 mai 1760). De là par le Pétersberg au marché aux Poissons, où se trouve l'intéressante

22. Fontaine du Marché aux Poissons, la plus belle de la ville, datant du 15^{me} ou fin du 14^{me} siècle, style gothique. Il est possible que les statues soient plus anciennes encore. Sur une colonne ronde dans sa base et à 6 faces dans le haut, se trouve une petite tourelle gothique à 3 faces avec les statues de la

Vierge, de St-Jean et de St-Pierre. Au-dessus de ces figures des baldaquins richement décorés, soutenus par des colonnes angulaires sur lesquelles sont posées de petites statuettes représentant les Vertus; au-dessus des baldaquins 3 figures plus petites encore et sur la pointe un ange doré. Restaurée en 1618 et 1851. Réservoir en marbre de Soleure.

Par la rue de la couronne à la „Schiffllände“, ancien débarcadère, où se trouve

23. La Gewerbehalle. („Bazar de l'Industrie“, autrefois entrepôt), musée industriel et école industrielle. En passant devant l'hôtel des Trois Rois, à droite au „Blumenrain“, la maison „Seidenhof“ avec statue de Rodolphe de Habsbourg dans la cour; place de la Danse des Morts, à droite vue sur le Rhin et le Petit-Bâle, à gauche **l'église des Dominicains** avec gracieuse tourelle gothique, cédée aux Vieux-Catholiques (date de 1230; pendant le tremblement de terre 1356 le chœur ne fut pas détruit). Les moines de l'ancien couvent des Dominicains se distinguaient surtout par leur science. C'est sur le mur de l'ancien couvent qu'était peinte la célèbre Danse des Morts (fragments dans la collection du Moyen âge). Sur la place de la „Danse des Morts“ il y a maintenant de belles promenades. Dans le voisinage, des maisons avec grilles, beaux ouvrages de serrurerie. Le faubourg St-Jean avec quelques belles maisons remarquables et deux beaux points de vue sur le Rhin et les alentours, vous conduit au pont inférieur ou de St-Jean „**Johanniter**“ (chevalier de l'ordre de St-Jean de Jérusalem) à droite, terminé en 1882 avec 4 piliers en pierre et 5 arches en fer, construction remarquable par sa beauté et sa légèreté. De ce pont *vue splendide* sur la ville et les environs avec le Rhin au milieu. De là en droite ligne, au bout du faubourg, la **porte St-Jean**, tour bien conservée (1669—1670) avec restes de fortifications ombragées de beaux arbres. Tout au bord du Rhin le **fortin du Rhin** avec belle vue. De là par de jolies



Fontaine du Fischmarkt.

promenades en passant devant la **prison**, on revient par la rue de l'Hôpital et le Blumenrain au vieux pont, qu'on passe pour aller au **Petit-Bâle**.

Sur la rive droite du Rhin la **Caserne du Klingenthal** (autrefois couvent de femmes de l'ordre des Dominicains **Klingenthal**) avec manège et place pour 1000 hommes. L'église a été transformée en caserne. C'est dans le cloître que se trouvait peinte la plus ancienne danse des Morts de Bâle, complètement effacée à présent, mais conservée par des copies d'un bourgeois de Bâle nommé Büchel (1766).

Sur la voie principale menant à la gare badoise se trouve

24. L'église Ste-Claire (appartenant autrefois au couvent des nonnes de Ste-Claire) de grandes dimensions. (Long. totale intérieure 62,38 m.; larg. 19,42 m.) actuellement église catholique romaine.—Dans le voisinage, la „Burgvogteihalle“ avec grande salle de concert.

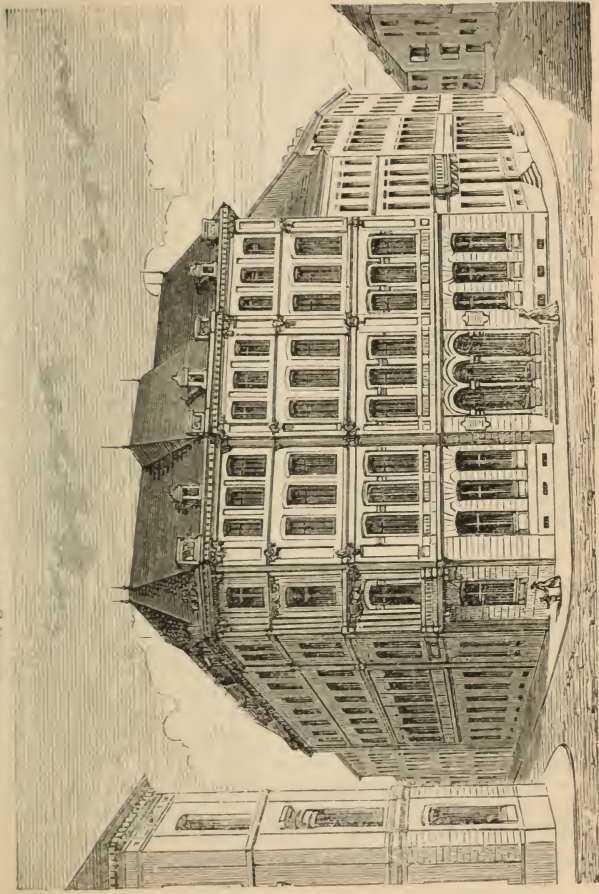
Depuis l'église, en droite ligne à la **gare badoise**. Embarcadère des lignes remontant et descendant le Rhin, ainsi que de la ligne de la vallée de la Wiese.

Par la rue de la gare et la rue de Riehen on arrive à la place de Wettstein; à côté l'**église St-Théodore**, église paroissiale du Petit-Bâle (protestante) date de 1420 (restaurée 1836—37) avec sonnerie harmonieuse. Autrefois il y avait dans le voisinage la porte de Riehen construite en 1409, avec les pierres du fort d'Istein, après sa prise par les Bâlois.

Non loin de l'église St-Théodore, en face de la chaussée conduisant au pont de Wettstein, se trouve l'**orphelinat**, autrefois couvent des Chartreux, avec la remarquable „Stuba hospitum“ qui a de belles boiseries et le cloître peint en fresques.

On termine le tour de la ville en remontant le pont de Wettstein et avant de rentrer dans le Grand-Bâle, on jette un dernier regard sur l'**hôpital des Enfants** au Petit-Bâle, un peu en amont du pont (rive droite) et sur le charmant paysage qui borde les rives du Rhin.

Verwaltungsgebäude der Basler Versicherungs-Gesellschaften.



PROMENADES ET PETITES EXCURSIONS.

1. Lange Erlen (parc des aulnes) avec jardin d'acclimatation et restaurant (concerts), au bord de la Wiese et arrosé par elle (étangs), forêt d'aulnes pareille à un parc s'étendant le long de la Wiese (bêtes fauves, daims, singes, oiseaux etc.) Occasion de pêche à la ligne (truites). $\frac{1}{2}$ heure.

2. Le Grenzacherhorn, rive droite du Rhin, près de la frontière du canton, badois, au bord du Rhin; appareils intéressants pour la pêche du Saumon. Belle promenade avec vue délicieuse le long du Rhin, sur une large chaussée, bordée d'arbres. Sur le rocher Horn (371 m.) vue très étendue, $\frac{3}{4}$ d'heure.

3. Ste-Marguerite avec une très ancienne petite église (fondée par Ste-Marguerite des 11,000 vierges); camp de Rodolphe de Habsbourg 1273 (300 m.), belle vue sur la ville, la vallée du Rhin, l'Alsace et la Forêt-Noire. Par le bois des rossignols, on longe le jardin zoologique, en remontant le Birsig jusqu'au carrefour, puis on monte à gauche par un sentier. $\frac{1}{4}$ d'heure. Retour par Binningen, Holee (auberge dans un ancien château), Neubad et le Schützenhaus

4. St-Jacques sur la Birse, hameau avec vieille petite église au bord de la partie basse de la Birse, autrefois hôpital. Sur le mur du cimetière, inscription en souvenir de la mort glorieuse des confédérés, 1444. Auberge où l'on débite du vin, crû des environs, sous le nom de „sang des Suisses“, au printemps grand débit de „Nasen“ frits (poisson blanc). Prendre la route à gauche du monument de St-Jacques et du Casino d'été, $\frac{1}{2}$ heure. Retour par la Gellertstrasse à la porte de St-Alban. (Point de vue depuis le Schänzli de St-Alban.)

5. Ober-Tüllingen, groupe de maisons avec église et auberge sur la montagne de Tüllingen (410 m.), visible de loin. (Eglise de Ste-Otilie, fondée par Ste-

Ottilie des 11,000 vierges. Vue splendide sur Bâle, le Jura, les Vosges et les Alpes. Chemin par les Langen Erlen, le pont de la Wiese, Weil, ou par Leopoldshöhe, Weil; le plus agréable est d'aller par Lörrach (chemin de fer de la vallée de la Wiese) et Untertülingen.

6. Grenzach. a. Par Birsfelden, le long de la forêt de la Hardt et la traversant, aller au bac qui aborde aux maisons du Rhin (rive droite, badoise), $\frac{3}{4}$ d'heure, — b. Même chemin, mais prendre à droite et non à gauche, dans la Hardt et après, suivre la grande route jusqu'à *Schweizerhall* (bains salins, salines) 1 heure, prendre le bac de Wylen et de là à Grenzach, 1 heure.

7. Petit-Huningue, rive droite du Rhin, à l'embouchure de la Wiese, $\frac{3}{4}$ d'heure. Retour par le **Grand-Huningue** (autrefois fortifié, monument d'Abbatucci).

8. Muttentz, village paroissial de Bâle-Campagne (297 m.), avec plus de 2000 habitants et église fortifiée au pied du Wartenberg. *Hôtel de la Clef*. Culture d'arbres fruitiers. $\frac{5}{4}$ d'heure. (Chemin de fer du Central et du Bötzing. 8 à 10 min.) En 20 minutes, on arrive à l'intéressant *Wartenberg* avec 3 ruines de châteaux (481 m.), vue splendide. La ruine, la plus au nord a soi-disant été en rapport avec le *Robur de Valentinien*. Retour par la Hardt ou par Mönchenstein, ou directement par Schweizerhall ou par Schweizerhall et Wylen.

9. Bruderholz. Par Gundeldingen ou Ste-Marguerite à la *Batterie* (371 m.) établie en 1814 par les troupes fédérales; panorama étendu et imposant; de là par des chemins de traverse à *Mönchenstein* (Rössli), $\frac{1}{4}$ d'heure, ou, en longeant la hauteur, à travers un petit bois (monument en calcaire du Jura avec inscription: „En souvenir de la victoire des Confédérés au Bruderholz, guerre de Souabe, mars 1499“) et des vignes à *Reinach* et *Dornachbrugg* (Boeuf avec jardin), station de la ligne du Jura, $1\frac{3}{4}$ heure.

10. Grand-Huningue, petite ville alsacienne, autre-

fois forteresse française, rasée en 1815; entrée du canal du Rhône au Rhin; pont de bateaux sur le Rhin (Schusterinsel), station du chemin de fer de ceinture Leopoldshöhe-St-Louis (pont treillis sur le Rhin). — Aller (Tram-Omnibus à 30 cts.) par St-Louis. On remarque à gauche une espèce de hameau qui est le nouvel hospice des aliénés, construit en 1886. A pied, par la grande route (2 kil.). Passer devant le monument d'Abbatucci et traverser le canal. Retour direct par la grande route (joli coup d'œil sur Bâle, le Jura, la Forêt-Noire) en remontant le Rhin ou bien par le pont de bateaux et le Petit-Huningue.

GRANDES EXCURSIONS.

I. Ariesheim et château de Birseck.

(Par le chemin de fer du Jura à Dornach [Dornachbrugg] 20 min., en voiture 1 heure.

De *Dornachbrugg*, hameau important au bord de la Birse, succursale de *Dornach*, situé au sud-est sur la hauteur (bataille en 1493, guerre de Souabe; victoire de 6000 Confédérés contre 15,000 ennemis sous le comte de Fürstenberg; promenade agréable en 20 minutes à **Arlesheim** (345 m.), bourg de Bâle-Campagne (*Bœuf*, *Rössli*), position pittoresque avec belle église à 2 tours, maisons bien construites, vignobles et culture d'arbres fruitiers. Grande filature de filasse. De 1678—1792 siège du chapitre de Bâle.

Ruine du château de Birseck, située à l'entrée d'une petite vallée sur un haut rocher calcaire isolé, ascension près de la maison du jardinier au coin de la vallée, à 8 min. du bourg; prendre un guide, qui a les clefs.

Le *château*, ancienne propriété des évêques de Bâle, détruit en 1356 par le grand tremblement de terre, reconstruit au 15^{me} siècle par l'évêque *Fréd. zu Rhyn*, fut le siège des baillis épiscopaux jusqu'en 1792, où il fut prit et incendié par les Français. Actuellement propriété de M. Alioth à Arlesheim. — A la fin du



Chateau de Dinseck.

siècle passé (1795) le célèbre *jardin anglais*, qui s'étend tout autour de la montagne, fut terminé d'après les ordres de l'épouse du dernier bailli, *Balbina d'Andlau* et de son ami, le chanoine *Henri de Liegertz* : on venait alors de loin pour le voir. Détruit pendant les guerres de la révolution française, ce jardin fut rétabli en 1812 par un ministre badois, baron d'Andlau, et plus récemment encore embelli de toutes façons, mais surtout par des cours d'eau.

Curiosités du parc et du château : Porte de rocher, maisonnette de l'ermite avec ermite, chapelle, maisonnette sous forme d'une pile de bois, jolie vue dans la vallée, chapelle du château, salle des chevaliers, belvédère sur la tour ronde, pavillon avec toit de chaume, plusieurs grottes (éclairées), monument du poète Delille etc.

Dans le voisinage, à 20 min. plus au nord, ruine de *Reichenstein*.

Mönchenstein avec de rares vestiges du château du même nom, démoli en 1792 (*Rössli*), $1\frac{1}{2}$ heure. Retour avec le train ou à pied $\frac{3}{4}$ d'heures.

2. Pension Bienenberg. *Bains et ruines de Schauenbourg*,

Se rendre par le chemin de fer du Central à Liestal ou à Niederschönthal (et Frenkendorf) ou à Pratteln et à pied, soit par Bienenberg et Schauenbourg, ou vice-versa pour retourner à la station ; 20–30 min. Avec voiture $1\frac{1}{2}$ heure.

Depuis la gare du Central, presque toujours vue libre ; après la station de MuttENZ, la station de *Pratteln*, avec vieux château (maintenant maison des pauvres) des seigneurs d'Eptingen. 1444 victoire des Confédérés sur l'avant-garde des Arnagnacs.

De là un chemin conduit aux ruines de *Schauenbourg*, facile à trouver ; puis redescendre de l'autre côté jusqu'à l'Hôtel de Schauenbourg où l'on trouve le chemin du *Bienenberg*.

Station de **Nieder-Schönthal**, hameau (fabriques) avec environs pittoresques et fertiles. Contrée riche en fruits. A droite, sur une colline plantée de vignes, **Frenkendorf**, 5 min. (340 m.) avec maisons bien construites (*Savage, Lion*.) Le meilleur chemin de voiture pour les bains de Schauenbourg, $\frac{3}{4}$ d'heure. — Près de là *Füllinsdorf*, lieu de trouvailles de poissons pétrifiés et de sauriens gigantesques. Pays riche en blé et en fruits.

Plus loin on passe devant les bâtiments de la prison, de la maison des aliénés et de l'hôpital de **Liestal**, chef-lieu de Bâle-Campagne (315 m.) 4679 habitants (*Faucon* avec jardin, *Clef, Ange, Soleil*.) Eglise

paroissiale (3 églises), bâtiment du gouvernement, école, caserne. Dans la maison communale se trouve une coupe de Charles-le-Téméraire. Monuments de Ketterer et de Herwegh.

Bienenberg (Mont des abeilles) $\frac{1}{2}$ heure. Etablissement de *bains, bains salins* et *pension Bienenberg*.

Vaste Etablissement: grande terrasse avec vue étendue vers la Forêt-Noire et Bâle-Campagne. Situation abritée et agréable; parc.

De là, en $\frac{1}{2}$ heure aux **bains de Schauenbourg**, gracieusement placés au sein d'un vallon verdoyant (486 m.), bains salins, cure de lait et de petit-lait, etc., très fréquentés, avec de jolies promenades; Bureau de poste et de télégraphe: très recommandé.

Sur la hauteur les ruines du château de **Schauenbourg** (602 m.); ce château est resté dans cet état depuis le tremblement de terre de 1356. Sur les ruines se trouve un *belvédère* avec panorama vraiment imposant. Vis-à-vis sont les rochers à pic (*Schauenburgerhuh*, 670 m.) avec des parois de rochers vertigineux et riches en gouffres. — «la rose de Schauenbourg», roman de *Jacques Frey*.

La route de *Pratteln* descend par *Ebnet*. Les piétons peuvent arriver en 1 heure à *Muttenz* en passant par les bois derrière le *Wartenberg*, ou à *Arlesheim* par le *Gempenstollen*, ou à *Mönchenstein* en passant à droite du *Gempenstollen* (en partant directement des bains).

3. Ruine du château de Pffeffingen.

Par le chemin de fer du Jura jusqu'à Aesch $\frac{1}{2}$ heure, de là à pied par le village de Pffeffingen. $\frac{1}{4}$ heure.

De la gare du Central par les stations de *Mönchenstein* et *Dornach* (jeter en passant un regard sur les ruines de *Reichenstein*, *Birseck* et *Landskron*), on aperçoit à gauche *Arlesheim*. En continuant à gauche, sur la hauteur, la belle ruine de *Dorneck*, magnifiquement située. Ses bastions circulaires furent ajoutés au 17^{me} siècle. Vue splendide de ces ruines.

Le château date de l'ancien temps; en 1469 Landricus de D. évêque de Bâle, devint plus tard la propriété des *comtes de Thierstein*, puis des *Efringen* de Bâle, puis passa à Soleure. Courageuse défense des Soleurois dans la guerre de Souabe contre le comte de *Fürstenberg*, par *Benoit Hugo*. Pris par les Français comme siège du bailli de Soleure, le château fut détruit par les campagnards.

Au village de *Dornach*, l'église avec les ossements du célèbre mathématicien *Maupertuis* († 1759 à Bâle dans la maison de Daniel Bernoulli) et son monument. Entre *Dornach* et *Arlesheim* eut lieu la bataille déci-

sive du 22 juillet 1499 (guerre de Souabe). Ossuaire près du couvent des capucins. On trouve dans les environs des pétrifications et de très anciens tombeaux. — Vue riante et très étendue du haut de la paroi de rochers *Schartenfluh*.

De *Aesch* (Bœuf) avec petit château on arrive en montant au village de *Pfeffingen*. A droite la vallée de la *Cluse* avec les ruines de *Mönchsberg*, *Cluse* et *Tschepperlein*, à gauche dans le fond, sur la Birse, dans une situation pittoresque, le vieux *château de Angenstein*, très bien conservé, placé comme un pilier de portail à l'entrée étroite de la vallée. Le chemin de fer passe en tunnel dans le rocher qui sert de fondation au château, il longe le pied de la montagne en suivant la route côte à côte.

La ruine de **Pfeffingen** (661 m.) à pic au-dessus d'un ravin, près d'une ferme portant le même nom. Ruines imposantes de ce château des comtes, elles s'écroulèrent en partie dans la vallée en 1867. — *Pavillon* à l'encoignure de la montagne au-dessus de la vallée de la Birse, avec vue sur la vallée. Joli panorama. — De la ruine même on jouit d'une belle vue sur la vallée du Rhin et la Forêt-Noire, aperçu d'une série de châteaux et de ruines. On ne sait pas qui a construit ce château; sa construction se perd dans la nuit des temps. L'empereur Henri II doit (1010) en avoir fait don à l'église de Bâle; il devint alors fief épiscopal des comtes de Thierstein qui y éprouvèrent d'amères destinées. Il fut détruit par le tremblement de terre de 1353; la comtesse fut sauvée miraculeusement avec son nourrisson. Le château une fois reconstruit fut repris par les Balois et les Soleurois. La maison des comtes s'étant éteinte (1519), Bâle voulut s'emparer du château et de la seigneurie, mais la Confédération éca it intervenue, il dut s'abstenir. Depuis, le château fut le siège d'un bailli épiscopale jusque vers la moitié du 18^{me} siècle, où il fut abandonné, puis tomba en ruines.

Sentier escarpé sur le versant méridional de la montagne, conduit par les bois à la grande route. Entre *Aesch* et *Pfeffingen* d'intéressantes pétrifications dans une vieille carrière. On revient à *Aesch* en passant devant le château d'*Angenstein* (frontière bernoise).

4. Mariastein et ruine de Landskron.

Diligence jusqu'à Flühén dans la vallée de Leimen en 2 heures; aller le matin, retour le soir; prendre des billets de retour. distance: 2½ lieues.

On remonte la vallée du Birsig en passant devant



Arthur Stoddard

le jardin zoologique. **Binningen** (Sauvage) avec *petit château*. Séjour de l'anabaptiste *David Joris* sous le nom de *Jean de Bruges*. **Bottmingen** avec un château intéressant entouré d'eau. Jeter un regard sur la chaîne du Blauen et à droite, sur la hauteur, la ruine de *Landskron*. — A droite, sur le versant, *Oberwiler*, puis vient **Therwyl**, relai. (La poste passe par Ettingen; les piétons prennent le chemin par Bettwiler). Droit devant soi, au pied de la montagne, sont les bains d'*Ettingen*, à droite Landskron sur un mont ayant la forme d'un cône. **Ettingen** avec son clocher neuf dans une contrée fertile.

Nouvelle route par *Hofstetten* à *Mariastein*. A gauche le chemin conduisant aux ruines de *Tschepperlein*, Cluse et *Mönchsberg*, en allant à *Aesch* et *Pfeffingen*, 1 lieue. — Les bains d'eau minérale d'*Ettingen* pas chers et bons, pour ce motif aussi très fréquentés. Derrière ces bains un ravin très pittoresque.

Par **Witterswyl** (Soleure) avec beau tableau d'autel (de *Deschwanden*) dans la vieille église, et **Bettwyler** (pays fruitier) à **Flühen**, à l'entrée de la vallée, entre deux côtés de rochers escarpés (*Bœuf*, bains très fréquentés, *Poste*, etc.), succursale de la paroisse de *Hofstetten* située sur un plateau au sud-est, au pied du Blauen.

En deçà de ce village à droite au-dessus de la route, la ruine du château de *Sternberg*, au-delà, sur un contrefort du Blauen la ruine de *Fürstentein*. — Sur la crête de la montagne entre *Flühen* et *Hofstetten*, sur un escarpement appelé „*Käppli*“ (650 m), se voient les traces d'un camp romain.

Nouvelle route commode menant à *Mariastein* (grand détour); plus près, en passant sous la chapelle *Ste-Anne* (avec toit en dôme sur la hauteur) par la vieille route $\frac{1}{4}$ d'heure. A gauche, la vallée coupée à pic; près de deux grands tilleuls, sur la hauteur, magnifique vue panoramique: Couvent sur une haute terrasse abrupte, parois de rochers très élevées enferment la vallée, puis le Blauen boisé s'allongeant et, de l'autre côté du ravin, la ruine de *Rotberg*.

Le couvent des Bénédictins de Mariastein (514 m.), sécularisé depuis l'année 1874 par le canton de Soleure; école de couvent autrefois très fréquentée et *pèlerinage* très important. Le couvent et l'église (style Jésuite, tour basse) offrent peu d'intérêt. Par contre

la chapelle de Marie en Pierre (Maria im Stein) en présente beaucoup, taillée en grotte dans le roc avec une image miraculeuse de Marie. Long couloir et escalier (commençant au côté gauche de l'autel latéral); à droite au bout du couloir la *chapelle des sept douleurs*, puis 54 marches taillées dans le roc vous amènent à la chapelle des miracles.

Le fondateur du premier établissement était un seigneur de Landenberg; le fondateur du couvent même fut le chevalier Arnold de Rotberg, bourgmestre de Bâle. Le couvent était placé sous l'autorité des Augustins du même lieu, puis en 1515 sous la protection de Soleure, fut endommagé en 1798 par les Français; mais il se releva et se maintint dans d'heureuses conditions jusqu'au moment de la suppression. — A côté, se trouve une grande hôtellerie pour les pèlerins.

De là (25 min.) aux **ruines de Landskron** (536 m.), par la colline et un vallon verdoyant, au hameau de Tannwald, où il faut se procurer la clef. Puissante forteresse, avec forts détachés sur la crête allongée de la montagne, autrefois appartenant à la France, maintenant à l'Alsace. Vue belle et pittoresque. Terrasse couverte; escalier et rampes conduisant à la plateforme d'une tour, permettent de jouir d'un panorama ravissant, qui mérite d'être admiré. — En 1813 le château fut bombardé et pris par les alliés, et la partie fortifiée fut rasée en 1814.

Changer de route pour le retour de Flühen en passant par Hofstetten et les bains d'Ettingen.

5. L'Etablissement de pisciculture d'Huningue.

En voiture 1 heure, par le chemin de fer d'Alsace ou le tram-omnibus jusqu'à St-Louis, de là à pied en 1/4 heure, ou bien par le Grand-Huningue et Neudorf 2/4 heures, intéressante tournée d'une demi-journée.

La *pisciculture de Huningue*, dans la commune de Blotzheim, au nord-ouest de Neudorf, entre le canal du Rhône au Rhin et l'ancienne berge du Rhin, dans un bas-fond boisé et abondant en eau, occupe un emplacement considérable. Organisation intéressante pour l'éclosion artificielle des œufs de poissons de toute espèce. Essais de croisements d'espèces différentes. Expéditions d'œufs et d'alevin à déposer dans les grandes eaux. Visite très instructive des

nombreux réservoirs couverts et non couverts, et des étangs fourmillant de poissons depuis leur plus tendre enfance jusqu'au gros poisson prêt à être vendu au marché.

Cet établissement fut créé par Napoléon III; maintenant il appartient à l'empire allemand.

6. Ruine du château de Röteln au Wiesenthal.

En voiture une demi-journée; par le chemin de fer badois jusqu'à Haltingen, 13 minutes; de là à pied par Oettingen, et le mont Thumringen à Rötlerkirch et Röteln, 1¼ heure; retour par le chemin de fer du Wiesenthal de Lerrach ou à pied par Tüllingen, Weil et les „Langen Erlen.“

De la gare badoise jusqu'à **Haltingen**, joli village paroissial de l'ancien margraviat Hachberg-Sausenberg, au pied de vertes collines à vignobles, avec le village d'**Oettingen** sur la hauteur, vue ravissante. Le château d'Oettingen, détruit en 1678 par les Français, reconstruit par le margrave Frédéric V et appelé „Friedlingen“, donna son nom à la bataille entre les Français et les Impériaux, en 1702, au bois dit „Käferholz“ (bois des scarabées); fut rasé en 1753.

Promenade charmante avec belle vue, sur la hauteur et par le versant nord jusqu'à **Rötlerkirch**, groupe de maisons autour de la vieille église (construite en 1401), avec d'anciens tombeaux. — En 20 minutes on arrive au **château de Röteln** (417 m.), chanté par Hebel.

On pénètre dans la première partie du château par la porte inférieure toute garnie de lierre entrelacé, là on demande les clefs. La visite de ce qui reste des bâtiments et des parties fortifiées se fait très commodément. Sur la plateforme de la tour supérieure dans l'intérieur du château, on jouit d'une vue splendide sur le Wiesenthal, la Forêt-Noire, le Jura, les Vosges et les Alpes. De superbes tilleuls, des broussailles et un bois de sapins ombragent la cour du château et le pourtour des murs. Les ruines datent de 1678, époque à laquelle les Français firent sauter le château.

L'origine du château est inconnue; il était en possession des barons de Röteln dès le 9me siècle, passa, à l'extinction de cette famille (1315) à ses héritiers, les barons de Sausenberg, qui l'agrandirent (1488) et élevèrent le village de Röteln au rang de bourgade. Après la mort du dernier des Sausenberg, le comte Philipp de Welsch-Neuenbourg, le château et la seigneurie échurent aux



margraves de Baden-Hachberg, qui y installèrent un bailli. Pris pendant la guerre des paysans et celle de 30 ans, il tomba enfin entre les mains des Français (1678 et 1702), qui détruisirent même le bourg en ne laissant que l'église et quelques maisons.

A **Lörrach**, petite ville industrielle et active, avec de jolis alentours (Cerf, excellent, Soleil, Couronne, Aigle, Restaurant à la gare) ou au village de Haagen, station de chemin de fer.

7. Eglise de Ste-Crischona (526 m.).

En voiture par Riehen et Bettingen 2 heures — à pied par le „Grenzacherhorn“ (corne de Grenzach) ou par Bettingen, ou par chemin de fer jusqu'à Riehen et à pied jusqu'au haut de la montagne et retour, $3\frac{1}{4}$ — $1\frac{3}{4}$ heure, en partie à l'ombre des bois.

L'église de Ste-Crischona, avec un établissement, succursale de la Maison des missions de Bâle pour former des missionnaires, admirablement située sur la crête de la montagne, était autrefois un lieu de pèlerinage renommé (probablement un lieu de culte païen dans l'ancien temps); sur la terrasse, entourée de murs (table pour s'orienter), panorama incomparable, qui se termine au sud-est et au sud par l'aspect grandiose de la chaîne des Alpes depuis le Sântis jusqu'à la Jungfrau.

Dans la sacristie de l'église gothique (avec un mélange de roman) on peut voir des outils, des instruments, etc. de pays étrangers, théâtres des conversions de païens de ces élèves missionnaires.

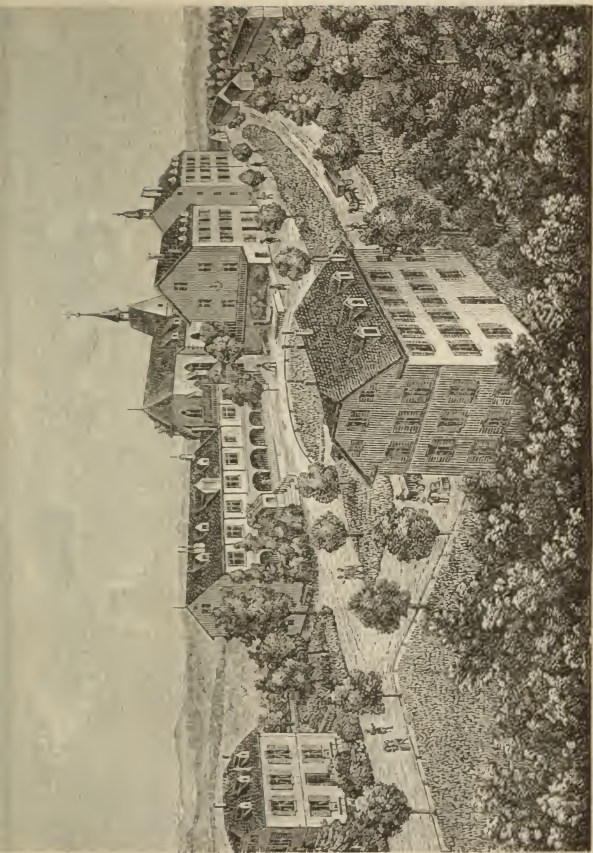
Dans la guerre de 30 ans, pillage et destruction par les Suédois. — D'après la légende 3 des 11.000 vierges, qui se rendaient à Rome avec Ste-Ursule, arrivèrent à Wylen: là Ste-Crischona. Ste-Otilie et Ste-Marguerite se séparèrent et firent le vœu d'élever chacune une église sur les hauteurs voisines, d'où elles pourraient se saluer au moyen de feux. Crischona monta au Dinkelberg, Otilie se rendit à Tülingen et Marguerite à Bâle, d'où leurs petites églises peuvent encore aujourd'hui se saluer.

Retour par Inzlingen et Riehen, très engageant.

8. Isteiner Klotz. (Bloc d'Istein), en voiture $1\frac{1}{2}$ heure, par le chemin de fer badois à Istein $\frac{1}{2}$ heure ou à Efringen, 25 min., de là à pied une demi-heure.

De la gare badoise par les Stations de Leopoldshöhe, Haltingen, Eimeldingen à Istein par une contrée fertile avec de grands vignobles.

Isteiner Klotz (349 m.), s'élevant tout près, mais au-dessus du fleuve (ce n'est pas le bras principal), paroi calcaire abrupte et large avec des cavités, des grottes, des contreforts, des chapelles



Sainte-Christona.;

et des ruines, surprend par son aspect pittoresque. Niche avec groupe : Christ et ses disciples à Gethsémané ; ancien cimetière au pied du rocher, où l'on enterre les cadavres que le Rhin jette sur son bord. La chapelle de Veit et pont étroit, le long de la paroi de rochers, à neuf mètres au-dessus du chemin de halage. Sentier taillé dans le roc calcaire blanc, conduisant à la ruine inférieure et à la croix, puis à la ruine supérieure, avec pavillon et bancs. Table de souvenirs historiques. Vue sur la large vallée du Rhin avec les îles, puis Werdern, Wasgau et Sundgau, Jura et Forêt-Noire, le tout splendide. Le château d'Istein fut détruit par les Bâlois en 1411, qui en enlevèrent les pierres de taille pour construire la porte de Riehen à Bâle. Roman Hugideo de J. V. Scheffel — Signal haut d'environ 45 m. (349 m.)

Au village d'**Istein** (Clef), bon vignoble. Eglise entourée de murs, siège des seigneurs de Freystett.

9. Promenade circulaire par Grenzach, Wyhlen, Herthen, Degerfelden, Hagenbacher-Hof, Inzlingen et Riehen, 4 heures en voiture ; cette course autour de la partie occidentale du Dinkelberg, à travers une contrée animée et variée avec des vues ravissantes, vaut la peine d'être faite en voiture.

10. Grotte des gnômes à Hasel et le lac de Säckingén.

Par le chemin de fer du Wiesenthal jusqu'à Schopfheim, $\frac{3}{4}$ d'heure ou en voiture ou à pied à Hasel (distance $1\frac{1}{2}$ lieue). De là la grotte on descend la vallée jusqu'à Wehr, $\frac{1}{2}$ heure. De Wehr Brennet 6 kilom. par un vallon boisé, à pied au lac de Säckingén. $\frac{1}{2}$ heure. De là à pied à la gare de Säckingén. Tournée d'un jour.

De la gare badoise par le chemin de fer le long de la vallée de la Wiese si riche en beautés naturelles jusqu'à **Schopfheim** (Charrue, recommandable ; Trois Rois, bon ; Couronne ; Buffet à la gare), petite ville importante avec beaucoup d'établissements industriels ; voiture de poste pour Wehr et Brennet. Par **Eichen**, passant près du bord du lac d'Eichen (463,8 m.) qui n'a que temporairement de l'eau, on arrive à **Hasel** (auberge à la grotte des gnômes, où il faut retenir des guides. $\frac{1}{2}$ km. jusqu'à la grotte).

Grotte des gnômes (Hasel) (Entrée à 387,3 m.), pénétrant dans une formation de calcaire conchylien, avec des couloirs s'écartant les uns des autres en forme d'éventail, ruisseau souterrain et réservoirs d'eau, ainsi que des stalagmites admirablement formées ; vaut la peine d'être visitée. Des imperméables avec capuchon garantissent les habits contre toute souillure. Des flambeaux en rognures de bouleaux fournissent l'éclairage. Taxe : 1 personne 1 Mark 50 Pf., 2 personnes 2 Marks. Chaque personne en plus 50 Pf.



Grotte de Hasel

On arrive d'abord à l'ancienne grotte, celle de devant, de grande dimension (avec plafond plat, grand temple), là sont les entrées aux grottes latérales : a) Longue grotte avec le „caveau des princes“, (la plus belle partie) et la „table des chevaliers“ (nouvelle grotte) ; b) grotte inférieure avec le ruisseau et les colonnes de stalagmites résonnant (tuyaux d'orgue) ; c) grotte supérieure avec le soi-disant „Lac“ ; dans toutes, de curieuses formations de stalagmites, qui ont différents noms. — La légende dit, qu'autrefois la grotte était habitée par des gnômes. On peut se procurer auprès du guide la description de S. Pletscher avec plan, „la grotte des gnômes près de Hasel.“

A *Wehr* (Aigle, Couronne), correspondance postale pour Brennet ; Ruine de Werrach ; tout au haut d'une avancée de montagne la ruine de Bärenfels. Puis par le long village d'*Oeflingen* à Brennet, station du chemin de fer (auberge au Wehrathal, Croix). — De là agréable chemin par les bois jusqu'au lac de Säckingen, $\frac{1}{2}$ heure.

Lac de Säckingen (noir ou Scheffel), (381 m.) $\frac{1}{2}$ heure de Säckingen, bassin entouré de rochers et de sapins et alimenté par le „Heidenwahr.“ Restaurant, jolie groupe de maisons en bois, gondoles, petit bateau à vapeur, etc. Délicieuse idylle des bois. Vis-à-vis, sur un rocher on remarque l'inscription suivante : „Au poëte Dr. Jos. Victor Scheffel, la ville de Säckingen 1875.“ — Dans le „Trompette de Säckingen“, magnifique épisode, „Cavalcade au lac de la montagne, glorification de cet endroit“.

II. Badenweiler.

Par le chemin de fer badois jusqu'à Mülheim. Omnibus postal jusqu'à Badenweiler 50 minutes, en voiture aller et retour à la station, 1 journée.

Passant par Mülheim, puis par Weiler dessus et dessous (Nieder- und Oberweiler), on arrive à *Badenweiler* (422 m.) dans une situation splendide (Römerbad, hôtel Sommer), très fréquenté. Bains avec organisation très confortable. Restes des vieux bains romains. Au château très belle vue ; et encore plus belle sur le Blauen et au château de Bürgeln.

12. Chute du Rhin à Schaffhouse.

Par le chemin de fer badois à Neuhausen et retour.

Par Waldshut à la station de Neuhausen (hôtels Schweizerhof Bellevue, Chute du Rhin).

De la station on descend à la chute et au petit château de Wörth, où l'on passe le Rhin pour se rendre au château de Laufen. Vue de la chute au Känzeli et de la „Fischenz“, les points les plus impo-

sants. On recommande de se faire conduire au pied du rocher du milieu et d'en faire l'ascension.

Description illustrée de la chute par S. Pletscher : „La chute du Rhin près de Schaffhouse.“

13. Promenade circulaire par Steinen, Kandern, Bâle, en voiture ou en chemin de fer du Wiesenthal jusqu'à Steinen, de là en voiture, 1 journée.

A Steinen débouche dans le Wiesenthal la belle route de Kandern. En 1 heure par le couvent de Weitenau, construit par St-Blaise (1168) à Schlächtenhaus. Sur la Scheideck (1 heure), faite de la montagne, parc dans la forêt, où le général Gegern (1848) tomba dans le combat contre les franc-tireurs. De là à Kandern 1 $\frac{1}{4}$ heure.

Kandern (354 m.), gracieuse petite ville entourée de forêts verdoyantes et de montagnes (Bœuf, Couronne, Lion, etc.) avec une industrie considérable (porcelaine). L'ancien haut-fourneau n'existe plus. De là retour à Bâle par Haltingen. Cette tournée faite en voiture offre beaucoup d'agréments de toute espèce.

14. Ruines de Frohburg, canton de Soleure, établissement de Frohburg. Par le chemin de fer Central jusqu'à Länfelingen; de là à pied 1 $\frac{1}{4}$ heure. 1 journée.

De la gare du Central par le chemin de fer, passant à Liestal, jusqu'à Länfelingen (612 m.), village paroissial avec une très vieille église; sur la hauteur à gauche, dans les bois, les ruines du château de Hombourg (Neuhombourg) (Soleil. Restaurant près de la station). Voitures à un cheval par la Frohburg.

De Länfelingen par la route de Hauenstein 1 $\frac{1}{4}$ d'heure, puis à gauche, sur un chemin vicinal, à Wyssen, village soleurois dans une vallée encaissée. De là, par un chemin facile à trouver, au joli *Etablissement de Frohburg*, bâti en 1854 en style bernois, lieu de cure d'air, de lait et de petit-lait, très fréquenté à cause de la belle vue dont on jouit de là-haut.

On parvient en 1 $\frac{1}{4}$ d'heure aux quelques vestiges de murs du château-fort *Frohburg*, bâti sur la pointe d'un rocher escarpé, l'un des plus anciens châteaux de la Suisse, détruit par le tremblement de terre de

1356, l'un des points de vue les plus vastes de tout le Jura septentrional. On aperçoit d'ici les cimes des Alpes depuis le Glärnisch jusqu'aux Diablerets dans leur conformation complète, puis aussi les Vosges, l'Alsace, le Brisgau et la Forêt-Noire.

Les comtes de Frohburg appartenaient aux plus anciens et plus puissants seigneurs du Buchsgau et du Brisgau, mais ils tombèrent dans l'indigence, de telle sorte que le dernier (1217) mourut comme chanoine à Zofingue

15. Wiesenberg (montagne de Wiesen) dans **Bâle-Campagne**. Par le chemin de fer Central à Sommerau; de là à pied par les bains de Ramsach, 1 $\frac{1}{4}$ heure.

Descendre à la station isolée de *Sommerau*. Par *Rümlingen* et *Häfeldingen* (544 m.) au pied du Wiesenberg (intéressant géologiquement parlant; fer pisiform et cornaline) aux *bains de Ramsach* (aussi Ramsen), dans une situation très abritée, enclos par les flancs boisés du Wysenberg ($\frac{1}{2}$ heure de Läuelfingen). Bains d'eaux minérales, salins, aromatiques et ferrugineux, bons et bien fréquentés. De cet endroit on achève l'ascension du *Wysenberg* (1005 m.), avec Signal et vue ravissante.

16. Waldenburg, Langenbruck, Fridau.

Billets de voyage circulaire: Bâle, Liestal, Waldenburg, Egerkingen, Olten, Bâle, valables pour 3 jours. 1 journée.

Par le chemin de fer Central à Liestal, puis on remonte la vallée de la Frenke avec le petit chemin de fer de Waldenburg, jusqu'à Waldenburg (533 m.), petite ville au fond d'une étroite vallée entre des rochers, au pied du Rehag, à la cime occidentale duquel on aperçoit les ruines du château de Waldenburg détruit en 1798 (Lion, Clef). Près du Münsterli une cascade haute de 24 m. On y trouve des antiquailles romaines. Fabrique d'horlogerie.

La route du Hauenstein supérieure s'élève en grands zig-zags (la vieille route est plus courte) et on atteint *Langenbruck* (718 m.) en une heure, entourée de verdure (Curhaus, Bœuf, Ours). Séjour très fréquenté et station pour les touristes. Dans le voisinage l'ancien couvent de Schönthal (20 min.) avec une église de haute antiquité.



Château de Falkenstein

De Langenbruck par Holderbank, en passant devant les ruines de vieux-Rechberg, on arrive à *Balsthal* 488 m. en $\frac{1}{4}$ heure, dans le voisinage, cascade du Steinbach (mine „Erzmatten“), passablement industriel (Cheval, Croix)

De là, par la gorge intéressante de la *Cluse*, autrefois passage très fortifié avec les châteaux de *Falkenstein* et Neu-Rechberg, à *Oensingen* station du chemin de fer.

Les barons de Falkenstein, au 13^{me} siècle, étaient riches et considérés, assumaient même la dignité de comtes dans le Buchsgau, perdirent leur rang et leur bonne renommée par des mésalliances et des brigandages. Thomas de F. acquit une triste renommée dans la nuit du meurtre à Brugg en 1444. Ils s'éteignirent en 1559.

Par *Bärenwyl* et les rochers de Egerkingen, on parvient à l'hôtel-pension de *Friedau* $\frac{3}{4}$ d'heure), placé sur un escarpement du versant méridional de la montagne, avec une vue grandiose d'où l'œil domine toute la Suisse centrale et la chaîne des Alpes.

En $\frac{1}{2}$ heure, à la station d'Egerkingen et par Olten (traversant le tunnel du Hauenstein) de retour à Liestal.

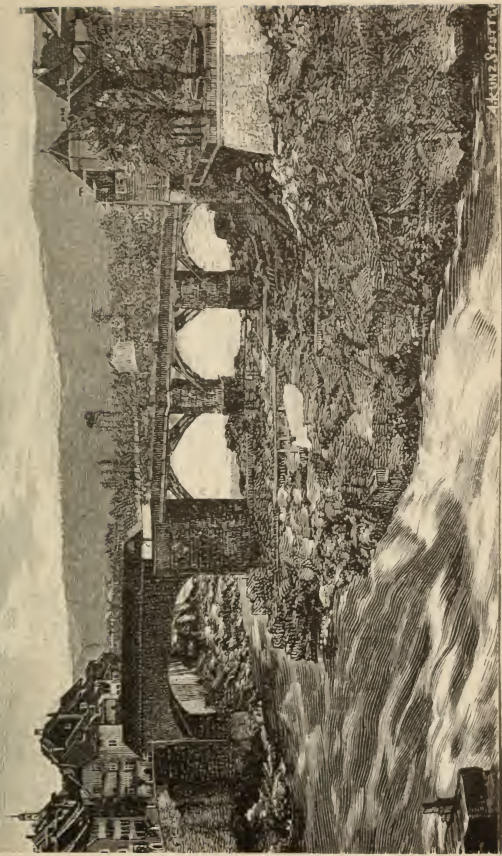
17. Augst (Basel- et Kaiser-Augst), Rheinfelden.

Par le chemin de fer du Bötzbürg à Pratteln. A pied à Augst et Rheinfelden $\frac{1}{4}$ d'heure, retour par le chemin de fer badois. 1 journée.

Descendre à la station de *Pratteln*, puis à gauche sur *Basel-Augst*; visiter les vestiges de la ville romaine Augusta Rauracorum. Sur la rive gauche de l'Ergolz, près du pont, des fragments de colonnes. Théâtre aux 9 tours. Ruines du temple sur le Schönenbühl. Heidenloch, ancien aqueduc. Puis par ci, par là, des parties de colonnes et de murs. Au-dessus du „Violenbach“, le soi-disant „Cästelen“, probablement l'ancien Castrum.

A. *Kaiser-Augst* mur d'enceinte romaine de ce qui fut plus tard Castrum au Rhin. Une quantité d'antiquailles.

Rheinfelden (262 m.), au bord du Rhin, 2249 habitants.



Ville de Laufenburg.

Bains salins, dépendance de la Couronne, Dietschy; hôtel des Salines, des Tireurs, Ange, Brasserie du Saumon [Salmenstübli], Vaisseau, Eglise collégiale, salle de la maison de ville avec vitraux. Cabinet d'histoire naturelle et collection d'antiquités à l'école. L'île rocheuse „Stein“ dans le Rhin, autrefois château-fort des comtes de Rheinfelden, maintenant promenade. Sous le pont les rapides du Rhin, ainsi qu'en amont („Höllenhacken“ et „Gewild“.) Sur la rive badoise de Rheinfelden, hôtel Bellevue, à la gare. Bains salins.

Dans les environs les salines de Rheinfelden et de Ryburg. Près de Riedmatt au-dessus de Beuggen, une grotte appelée „Tschamberloch“, d'un accès facile. Taxe: 1 personne 2 frs. (1 m. 60 pf.) pour chaque personne en sus de la même société 50 cts. (40 pf.)

18. Laufenburg. Par le chemin de fer badois aller et retour, $\frac{1}{2}$ journée à 1 journée; on peut facilement visiter en même temps la vallée de „Hauensteiner Murg“.

Laufenburg (298 m.), le grand *Laufenburg* est Suisse, le petit *Laufenburg* est badois (Hôtel des bains, Aigle, Meerfräulein, [Sirène]), visiter les rapides du Rhin encaissé dans des rochers. Interdites à la navigation. Au milieu, à moitié caché dans les bouillonnements du fleuve, se trouve le „Laufenstein“ (pierre de Laufen), rocher sur lequel sont inscrites les années où le Rhin avait le moins d'eau. Grande pêcherie des saumons.

Eglise avec de vieilles pierres tombales. Ruines du château de Habsbourg-Laufenbourg, appelé aussi *nid des cigognes*. Sur l'autre rive se trouve l'ancien château d'Oftringen.

Il y a encore de bien jolies excursions à faire dans la romantique vallée de la Wehra, puis à Todtmoos, dans les vallées de la Murg, de l'Alb et de la Schlücht; dans la vallée de la Birse, dans la vallée si pittoresque de Münster, appelé „vallée des belles horreurs“, etc.

Le Jura offre tout particulièrement l'occasion d'un bon nombre de buts de promenades et de courses, tous plus attrayants les uns que les autres, mais nous laissons aux honorables touristes le plaisir de faire eux-mêmes leur choix, car, pour nous il est temps de nous arrêter.

MAISONS DE COMMERCE

recommandées par l'association des maîtres d'hôtel.

Antiquités. *Albert Sattler*, vis-à-vis l'hôtel Trois Rois.

Antiquités et objets d'art. Photographie Frith & Cie.

Antiquités. *Louis Bihrer*, rue Franche 74-76. Objets en or, argent et métal, étoffes, meubles, porcelaine etc.

Antiquités. *Schneider*, 109 rue Franche. Meubles antiques. Vastes magasins d'antiquités, spécialité de meubles Louis XIII, XIV, XV, XVI, Pendules, armes, fayences, étoffes, cadres pour tableaux, fers forgés, glaces, gravures etc.

Articles de voyage. *Chr. de Chr. Burckhardt*, 4 rue Franche, Bâle. Maroquinerie. Articles de toilette. Parfumerie. Fayences. Bronzes. Objets d'art. Chaises et fauteuils pliants— Hamacs.

Avocat et représentant. *Dr. Girard*, Blumenrain 3 vis-à-vis des Trois Rois (au premier). — Consultations et renseignements juridiques. — Recouvrements. — Soins consciencieux aux procès confiés. — Achats et ventes d'immeubles.

Bains de 1^{er} rang. *Dr. Ch. Siegmund*, rue St. Léonard 12; Bains chauds et douches de toutes espèces. Bains ture [romain-irlandais].

Bijouterie. *Albert frères*, 27, rue Franche. Orfèvrerie, bijouterie, joaillerie.

Brosserie. *L. Kost*, rue Franche 33, fabrication de brosses et pinceaux, corbeilles de voyage, assortiment de corbeilles de luxe et articles de toilette, éponges, tapis etc.

Agence de renseignements commerciaux. Adresses commerciales. Contentieux et encaissements, recouvrements. Comptoir *Th. Eckel*, (Lauly & Pfahl propriétaires) Bâle, 11 Schiffflände. Lyon rue de la Bourse Adresse postale à St. Louis (Alsace), Fondée à Strasbourg en 1858. Service prompt et consciencieux.

Change. *Léon Brunswick & Cie.*, Achat et vente d'effets, coupons, chèques etc.

Chapellerie. *Jacques Weiss*, 107 rue Franche. Grand

choix de chapellerie fine, de fabrication anglaise, française etc., tels que chapeaux de soie, de feutre, d'étoffe et de paille. Grand magasins de casquettes, et de bonnets spécialité). Pelleterie fine. Nouveautés.

Chaussures. *G. Merk*, 3 rue de la Poste, vis-à-vis de l'entrée des Postes et Télégraphes. Riche choix de chaussures de Paris. Assortiment complet en tous genres pour enfants, Dames et Messieurs. Souliers de montagne, de bain, de voyage, en première qualité. Dépôt des premiers produits de chaussures de Paris. Racomodage prompt et soigné. Graisse de cuir 1^a et cirage américain, distingué. Prix fixes et modérés. Soins particuliers pour bien chausser.

Cigares. *Max Oettinger*, Blumenrain 13, vis-à-vis l'hôtel des 3 Rois, (depuis le 1^{er} juin 1888 Rue de fer 12.) Première maison d'importation de véritables Cigares de la Havane. Dépôt des excellentes Cigarettes de Sossidi frères de Constantinople. Expédition franco de port et de douane pour tous les pays.

Confiserie. *Kissling-Kuentzy*, rue franche 19, vis-à-vis la poste. Bonbons fins, chocolats, liqueurs, glaces rafraîchissements etc., Leckerlès de Bâle de qualité supérieure. Envois à l'étranger.

Confiserie. *F. J. Speiser*, rue franche 61, Leckerlès de Bâle de 1^{re} qual. glaces, rafraîchissements, bonbons, chocolats, liqueurs, etc.

Crêpe de santé. *Imhoff-Wenk*, rue franche. 2. Dépôt des articles de crêpe de C. C. Rumpf: camisoles, caleçons, bas et chaussettes en laine et en coton, laine à tricoter.

Dentiste. *Lyman C. Bryan*, D. D. S., 46 Steinengraben. Dentiste américain, autrefois professeur à l'école dentaire de Boston. Adresse télégraphique: Bryan, Bâle; téléphone.

Expédition et banque. *Von Speyr & Cie (De Speyr & Co.)* 56 rue franche. Agence de la compagnie Londres-Chatham-Dover et South-Eastern Railway.

Ganterie. *Vre. Vogelbach*, successeur de J. J. Schaub,

rue Franche 58. Gants en tous genres, nouveautés en cravates, pour messieurs et dames.

Ganterie Tyrolienne. *J. Kofler* rue de la Maison de Ville 7, (Stadthausgasse 7) Bâle. Grand choix de gants, de cravates, et de bretelles. Couvertures de lits de santé en peau de chamois.

Grands magasins du Sauvage, *Jacques Sutter*. Bâle, rue franche 37. Soieries, nouveautés pour robes. Lainages, Cotonnerie, Châles, Fichus, Cravates, Robes et Confections, Spécialité pour deuil, Bonneterie, Gants, Lingerie, Dentelles, Mouchoirs, Foulards, Passementerie, Mercerie, Blanc, Trousseaux, Parapluies, Bains de mer. Fourrures. *Châles et Couvertures de voyage.* — *Articles normaux, système Jäger.* *Rayon spécial en articles pour Hommes et Garçons.*

Horlogerie. *Guggenbühl-Merian*, rue franche 70, au coin de la Kaufhausgasse. montres et bijouterie, le plus grand assortiment en ville.

Grand choix des meilleurs produits de l'industrie horlogère suisse, seul dépôt des montres Pateck, Philipp et Co. à Genève (maison d'une renommée universelle). Montres des plus simples aux plus compliquées, chaînes, pendules, boîtes à musique etc. Garantie par écrit. - Exportation. - Prix modiques et marqués en chiffres connus.

Horlogerie. *R. Laurin*, 105 rue franche, près de la Banque du Commerce. Grand dépôt d'horlogerie, montres de Genève des fabriques les plus renommées. Garantie 2 à 5 ans. Chaînes en or, argent, et doublé etc. Pendules, régulateurs, coucous, réveils. Réparations, prix modiques et prompt service.

Horlogerie soignée de Genève. *E. Senn*, rue des Tanneurs (Gerberstr.), 31. Etablissement renommé pour les montres simples et compliquées. Chaînes d'or. Garantie écrite.

Horlogerie. *P. Schmitz*, horloger diplômé, Rue de fer 10 (près du vieux pont). Représentant de la maison J. J. Badollet & Co, la plus renommée de Genève et montres Longines. — Réparations en quelques heures de montres fines et compliquées.

Jouets. *R. Sandreuter*, Fischmarkt 8 (marché aux poissons). Très grand choix de Jouets d'enfants, poupées costumes suisses et autres, Prix modérés.

Lingerie. *George Frankenbach*, rue Franche, coin de la rue de l'arbre (Bäumleingasse), fabrication de chemises pour hommes, coupe française, faux-cols, manchettes, boutons et épingles. Gilets et caleçons (Dr. Jäger) flanelles et crêpes de santé, cravates pour messieurs, gants, mouchoirs, bretelles et parfumerie angl. et françaises.

Magasin de musique et instruments. *Frères Hug*, rue Franche supérieure, au coin de la Kaufhausgasse, le plus grand magasin de la Suisse et de l'Allemagne méridionale en musique de toute espèce (allemande, française, anglaise, italienne et russe). - Pianos, harmoniums, instruments à cordes et à vent etc. Exportation pour tous les pays (gros et détail).

Magasins de meubles. *A. Ballié*, 29 rue Franche, fabrication de meubles, moyennant les machines-outils. Ameublements de toutes sortes, de bois et dans tous les styles, de bon goût, riches ornements, atelier de sculpture et de dessin, tapisserie et rideaux. Grand assortiment de papiers peints.

Miel suisse. *Näf, à la Ruche*, rue des Tailleurs (Schneidergasse) No. 1, dépôt de grands ruchers, exportation pour tous les pays du véritable miel suisse, expédié en boîtes de fer-blanc de toutes dimensions, par collis postaux et par chemin-de-fer.

Opticiens. *Brennwald & Fischer*, rue de fer 15 (Eisengasse), magasin d'optique, richement assorti, gros et détail. Atelier de réparation. Prix avantageux.

Papeterie. *Memmel-Tripet*, rue de Fer 5 (Eisengasse), près du pont du Rhin, vente du „Compagnon de voyage“ et „Souvenir de Bâle“, album élégant, contenant 14 vues de Bâle.

Pharmacie. *A. Huber*, rue de Fer 2 (Eisengasse) Schiffflände 1, près du vieux pont du Rhin. Maison fondée en 1692. Plusieurs récompenses. Médaille

d'or à l'exposition internationale de pharmacie à Vienne 1883. Toutes les spécialités françaises. Téléphone.

Pharmacie. *Dr. Geiger & Dr. Kober*, à la pharmacie d'Or, rue Franche 20, et succursale, rue des Canons 21. Médicaments allopathiques et homœopathiques, eaux minérales. Les spécialités les plus importantes et articles de pansement. Téléphone aux deux établissements.

Parapluies. *Jules Müller*, rue Franche 85, vis-à-vis du magasin de musique des frères Hug, fabrique de parapluies et de parasols, cannes, parasols de jardin. Réparations promptes, prix modérés.

Parapluies *Monteil frères*, rue franche 29 à Bâle, et succursale à Soleure. Fabrique de parapluies et ombrelles. Grand choix de cannes.

Relieur. *Hosch*, Luftgässlein 1. Atelier de reliure, spécialité : cartes d'échantillons, étuis et Registres de commerce.

Sculpture sur bois. *M. Willar*, rue Franche 11. Grand choix de Bijouterie, Pierres des Alpes, Bois sculptés, Poterie artistique suisse, toutes sortes de nouveaux articles.

Soieries et rubans. *A. Eppens fils*, rue de Fer 28. Soieries et rubans de fabrication bâloise ; tulles et dentelles, voilettes, ruches, etc. Chapeaux garnis pour Dames.

Voitures. *Louis Herdener*, 15 Davidsgasse. Voitures élégantes à 1 et 2 chevaux, à choix. Voitures de place (Basler Droschkenanstalt) 1 à 30, rubans bleus ; transport de meubles en ville et dehors.

Tailleur. *Victor Settelen*, rue Franche 17 (maison fondée en 1848). Riche assortiment de nouveautés, anglaises et françaises. Exécution prompte de vêtements sur mesure, confection. Téléphone.

Tapis et étoffes. *Nic. Brüderlin*, place du Marché 8 et rue des Tanneurs 7½. Tapis en tous genres, descente de lit et de sofa, tapis de table, étoffes pour meubles, linoléum en pièce ou au mètre, étoffes pour dames et toile.

Lieux de récréation et de plaisir.

Théâtre de la ville : Représentations de comédies, vaudevilles et opéras de la fin de septembre à Pâques.

Salle de Musique : Concerts classiques.

Casino d'été : Concerts de l'orchestre de la ville du 15 mai au 15 septembre. Dimanche de 6 à 10 h. du soir, mercredi et vendredi de 7½ à 10 h. du soir.

Théâtre d'été au Jardin de Flore : Hôtel de Bâle (Baslerhof) rue Ste-Claire 38. Représentations tous les jours depuis le 1er mai jusqu'à la fin de septembre.

Jardin zoologique : Dimanche concerts. 20 cts.

Concerts le soir dans plusieurs établissements de brasseries et cafés.

Consulats.

Allemagne : Monsieur Rod. Gageur, consul, fossé de St-Théodore.

France : Monsieur Jules Decrais, consul, rue Euler 11.

Italie : Monsieur Vischer-Sarasin, consul, Rittergasse 29.

Belgique : Monsieur W. Respinger-His, consul, Schützengraben 38.

Etats-Unis d'Amérique : Monsieur Georges Gifford, consul, rue du Théâtre 2.

TABLE DES MATIÈRES.

I. Aperçu général. Situation et Environs	Page 3
II. Physionomie de la ville. Population.	" 6
III. Aperçu historique	" 8
Curiosités	" 15
Promenades et petites excursions	" 36
Grandes excursions	" 38
Maisons de commerce recommandées	" 59
Lieux de récréations et plaisirs	" 64
Consulats	" 64



LEGENDE.

- | | |
|--|----------|
| 1. Gare Badoise | F 1 & 2 |
| 2. Caserne | C & D 3 |
| 3. Eglise Ste-Claire
(catholique-romaine) | C 3 |
| 4. Eglise St-Théodore | F 4 |
| 5. Hôpital des Enfants | G 4 |
| 6. Hôpital et Eglise
(vieux-catholique) | B 4 |
| 7. Observatoire | A 5 |
| 8. Eglise St-Pierre | C 5 |
| 9. Fontaine du Marché
aux poissons | C 5 |
| 10. Eglise St-Martin | D 5 |
| 11. Hôtel de Ville | D 5 |
| 12. Musée | D 5 |
| 13. Bains | E 5 |
| 14. Cathédrale (Münster) | E 5 & 6 |
| 15. Maison des Missions | A 6 |
| 16. Porte de Spalen | B 6 |
| 17. Fontaine d'Holbein | B 6 |
| 18. Postes | D 6 |
| 19. Palais de Justice | E 6 |
| 20. Eglise St-Léonard | D 7 |
| 21. Eglise des Carnes
déchaussés | E 7 |
| 22. Salle de Musique | E 7 |
| 23. Théâtre | E 7 |
| 24. Salon de Peintures | E 7 |
| 25. Eglise Ste-Elisabeth | E 7 |
| 26. Eglise française | C 7 |
| 27. Jet d'Eau | G 7 |
| 28. Synagogue | C 7 & 8 |
| 29. Eglise Cath.-Romaine | C 8 |
| 30. Maison du Tir | A 8 |
| 31. Porte St-Alban | H 6 |
| 32. Monument de
St-Jacques | H 9 |
| 33. Casino d'été | H 9 |
| 24. Gare du chemin de
ter Central | E & F 10 |

LA BALLOISE

COMPAGNIE D'ASSURANCES SUR LA VIE

Autorisée par le Gouvernement en date du 24 Décembre 1864.

SITUATION AU 31 DÉCEMBRE 1886.

Capital social	versements en espèces	Fr. 1,000,000
Réserves	obligations déposées	Fr. 10,000,000
		18,000,000

Total des garanties Fr. 28,000,000

ASSURANCES SUR LA VIE.

Total des assurances en cours. Fr. 97,327,348
 Total à fin 1886 des paiements effectués pour sinistres, rentes etc.. 23,578,014
 Primes pour une assurance mixte de Fr. 1000 payable à l'âge de 60 ans, ou lors du décès de l'assuré s'il survient avant:

	20	25	30	35	40	45
Age en contractant:	20. 90	24. 50	29. 50	36. 50	47. 10	65. 20
Sans participation aux bénéfices	23. 30	27. 10	32. 20	39. 60	50. 90	69. 80
Avec						

ASSURANCE INDIVIDUELLE CONTRE LES ACCIDENTS.

Primes pour des personnes que la profession n'expose pas à des dangers particuliers (négociants, voyageurs de commerce etc.):

Fr. 25,000. — pour le cas de mort.	Fr. 15. —
25,000. — d'invalidité	22. 50
12. 50 d'indemnité journalière pour le cas d'incapacité temporaire de travail	22. 50
Ensemble	Fr. 60. —



3 0112 072692061



THE STATUE OF LIBERTY